



Pelin Batu: femme de conviction

Elle nous parle de la représentativité des femmes dans les médias et leur place dans la société.

(lire la suite page 11)

Lutter contre le handicap



À lire dans le supplément



Le dialogue gréco-turc ravivé

Ahmet Davutoğlu : « Le seuil psychologique a été surmonté, à présent nous avons besoin d'un nouveau paradigme pour les relations turco-grecques »

(lire la suite page 7)

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Relancer la diplomatie par le commerce

Président de la CCI d'Istanbul Murat Yalçıntaş et le secrétaire d'État au commerce extérieur Pierre Lellouche.

(lire la suite page 6)



Le Journal francophone de la Turquie numéro 72, Avril 2011

Le CHP pour une plus grande implication politique des Turques

Didem Engin, membre de l'Assemblée du Parti Républicain du peuple (CHP), a participé à de nombreux projets de l'Union européenne. Elle a aussi participé à des programmes régionaux de développement concernant des sujets comme l'environnement, les infrastructures, la vie économique et sociale des femmes. Etant une jeune députée du CHP, elle a partagé avec nous ses opinions sur les nouveaux projets du CHP et les problèmes vécus par les femmes en Turquie.

Quel est le taux de participation des femmes en politique en Turquie ?

Le parlement ne comprend que 9% de femmes. Ce taux est très insuffisant. En Turquie, le rôle social attribué à la femme est encore trop confiné à la garde des enfants, à l'entretien du foyer, à la cuisine et à l'attention qu'elle porte à leur mari. Malheureusement, les femmes ne participent pas assez à la politique. On ne peut pas dire qu'elles soient bien représentées dans les autres domai-



nes de la société, économiques et sociaux. Bien sûr, ce fait est lié à de nombreuses raisons, mais surtout à l'éducation. Il y a en Turquie quatre millions de femmes illettrées. Elles ont un désavantage scolaire face aux hommes. Nous avons donc besoin d'une réforme globale, au lieu de concevoir des solutions et des projets à court terme. Les femmes qui ont une scolarité insuffisante ne peuvent pas être autonomes et dépendent obligatoirement d'autres personnes.

(lire la suite page 9)

« La danse continue à Londres »

Bernard Emié quitte son poste d'ambassadeur de France à Ankara pour rejoindre Londres. Il revient sur quatre années riches en événements pour les relations franco-turques.



Quel est votre sentiment au moment de quitter ce poste ?

Partir c'est toujours un traumatisme. Quand vous êtes ambassadeur dans un pays, vous travaillez, vous vous investissez, en particulier quand la relation est complexe comme celle de la France avec la Turquie, vous créez des amitiés et des liens, et il faut casser tout cela d'un coup pour tout recommencer ailleurs.

(lire la suite page 7)

L'autre livre rouge



A l'heure de profondes transformations dans les pays arabo-musulmans et de la stagnation du processus d'adhésion à l'Union Européenne, le Dr Hüseyin Latif publie son dernier essai intitulé « La nouvelle politique extérieure de la Turquie ».

(lire la suite page 16)

Peugeot 508, la French touch s'invite dans la cour des Allemandes



Remplaçante de la Peugeot 407 et de la 607, la 508 est une berline haut de gamme à cheval entre deux segments : routière et familiale.

(lire la suite page 13)

La sexualité des femmes, tabou littéraire

En Turquie, la sexualité est encore et toujours un sujet que l'on passe sous silence. La structure et la culture patriarcales de la société turque, et plus précisément le fait que les femmes ne s'expriment pas à ce sujet, en constituent l'obstacle majeur. La culture patriarcale, qui se perpétue depuis les temps anciens, s'est infiltrée au sein de la vie sociale, et apparaît de façon tantôt flagrante, tantôt plus discrète.

La face de la sexualité est voilée sous l'influence de cette culture. On considère qu'il est inconvenant de parler de sexualité, et sous la pression sociale,

(lire la suite page 10)

Dijon-Tripoli aller-retour : une heure et demie



Deux heures du matin. En hiver, en écoutant en cette heure de la nuit la voix sombre de la mer qui parvient jusqu'à la maison, je jette un coup d'œil sur mes nouveaux

livres accumulés sur mon bureau. Ce sont mes jouets.

Mes jouets de ce soir : « Sunset Park » de Paul Auster, « Elif » de Paulo Coelho, aux Editions Can,

(lire la suite page 8)

«Paradis perdus» à Istanbul Modern



(lire la suite page 12)

« La question de l'islam en France au printemps 2011 : perspectives et avenir d'une question de société »



* Olivier Buirette

Alors que la vague des révolutions démocratiques continue de balayer contre toute attente les régimes tyranniques d'Afrique du Nord voir même de l'ensemble

du monde arabe, alors qu'en France, après beaucoup de faux pas diplomatiques face à ce mouvement sans précédent, le gouvernement est à nouveau remanié, avec le retour d'Alain Juppé aux affaires étrangères et le changement du ministre de l'intérieur Brice Hortefeux remplacé par Claude Guéant, le débat est prêt à s'engager sur la question de l'Islam dans l'optique du prochain grand rendez-vous électoral de 2012, présidentiel d'abord puis législatif.

Depuis la création du Conseil français du culte musulman en 2003 par Nicolas Sarkozy alors ministre de l'intérieur nous assistons à une véritable tentative d'organiser cette religion qui concerne près de 3,5 millions de pratiquants en France.

Le recteur de la Mosquée de Paris Dalil Boubakeur d'abord, de 2003 à 2008, puis Mohammed Moussaoui son successeur, ont tenté malgré les controverses de poursuivre l'organisation du culte musulman. Sans doute que les souhaits présidentiels sont doubles dans cette affaire. En effet, sur le plan intérieur, la présidentielle de 2012 semble se profiler comme un affrontement

entre un président sortant probablement candidat face à une opposition de gauche toujours autant fractalisée et qui ira donc au premier tour dans un ordre si dispersé que les risques de voir un nouveau 21 avril 2002 se reproduire ne sont pas négligeable selon les analystes politiques.

Face à cela, en effet, tenir un discours rationnel sur l'Islam en France semble un des véritables enjeux de la campagne qui s'annonce. Grâce à lui, le Front National a pu reprendre des forces, avec un nouveau chef de file en la personne de Marine Le Pen, fille du fondateur du parti, Jean Marie Le Pen.

Aux commandes du parti depuis le 16 janvier 2011, celle-ci a rapidement imposé un nouveau style, jeune, incisif et efficace, gommant souvent les éclats provocateur de son père.

Début mars 2011 pour la première fois un sondage la donne en tête au premier tour avec 23 % d'opinion favorable contre 21 % pour le président sortant et Martine Aubry leader du PS.

Plus que jamais la nécessité d'aborder la question de l'Islam, de l'immigration semble s'imposer à la majorité en place. Après ce qui sera sans doute le dernier remaniement possible avant les élections de juin, le gouvernement va être à la manœuvre face à tous les scénarios, y compris le plus probable, qui sera de gérer un président sortant en campagne électorale.

Le rythme de l'histoire semble une fois encore aller en s'accélération. Plusieurs accélérateurs ont marqué ainsi les 30 dernières années. Souvenons-nous de l'impact de la conférence d'Helsinki en 1973 sur les perspectives de l'avenir de l'Europe, de 1989 et la vague de liberté qui avait transfiguré en quelques années toute l'ex Europe de l'Est, du terrible 11 septembre 2001 et ses conséquences que l'on voit encore au Proche-Orient en Afghanistan et en Irak et à présent de cet incroyable « printemps » 2011, avec sa vague de liberté qui nous rappelle toute proportion gardée celle de 1989 dans l'ex bloc et qui, par bien des aspects, a comme semblables racines le désir des peuples d'accéder à la concorde.

Face à cela, nous l'avons vu, la France a eu du mal à réagir. Les faux pas de sa diplomatie en Egypte et en Tunisie, l'absence frappante de Catherine Ashton, en charge de la politique étrangère de l'UE, nous ont montré que, de manière générale, cet événement sans doute historique n'avait pas été même envisagé par les puissances occidentales.

Il n'en demeure pas moins que la révolte d'une population frappée durement par la crise économique alliée à un soutien objectif des Etats-Unis à ces mouvements a permis un changement important de la donne dans ce domaine

Quelles répercussions ces événements vont-ils avoir sur l'opinion des musulmans

de France ? Nous sommes pour le moment dans le domaine de l'inconnu, d'où sans doute le souhait d'encadrer la question avant qu'elle ne prenne des proportions dommageables.

Quelle serait la situation en 2012, ou même 6 mois avant le scrutin, dans la mesure où beaucoup de conséquences sont à envisager, comme des afflux importants de réfugiés ou un développement de nouvelles formes de tensions avec le monde arabe. Car s'il existait auparavant un glacis de régimes plus ou moins favorables à l'occident, qu'en sera-t-il après ces révolutions ? C'est finalement un pan entier du jeu géostratégique local qui est en train de muter.

L'intention énoncée par Monsieur Juppé, prononcée le 2 mars dernier, de refonder l'Union pour la Méditerranée, semble être l'annonce d'un réveil et d'une prise en compte des bouleversements actuels. Le temps et l'avenir diront si ce que nous esquissons ici se confirme ou non.

Il est cependant certain que la question de l'Islam en général et des peuples musulmans en particulier, tant au niveau de la France elle-même qu'en Europe et sur l'autre rive de la méditerranée sera à appréhender sérieusement par les politiques à l'aube des échéances de 2012. Il en va des choix qui conditionneront l'avenir des relations internationales dans ce domaine.

* Dr Olivier Buirette
(Paris le 12 mars 2011)

France-OTAN, l'éternelle querelle du partage de puissance



* Mireille Sadège

Dès son élection en 2007, à la présidence de la République, Nicolas Sarkozy n'avait pas caché ses ambitions pour marquer l'histoire de la France comme l'a fait le Général de Gaulle. Les

évolutions et les bouleversements dans le monde arabe vont peut-être lui en donner l'occasion. Très réservé au départ face à ce qu'on appelle désormais « le printemps arabe » et accablé par une baisse de popularité dans le pays à l'approche des élections, il a trouvé dans ces bouleversements l'opportunité de revenir en force sur la scène internationale, notamment dans le monde arabe, et la possibilité de regagner la confiance des Français pour emporter la présidentielle de 2012. Pour de nombreux experts politiques, voilà ce qui motiverait l'insistance de la France pour l'intervention en Libye.

Quelques jours après le début des frappes aériennes, des dissensions apparaissent au sein de la coalition. D'un côté, les

Etats-Unis ne souhaitent pas assurer la conduite d'une opération militaire d'envergure et veulent la céder aux Européens. De l'autre, de nombreux pays comme le Canada, l'Italie et la Belgique demandent le transfert à l'OTAN du commandement militaire de l'intervention en Libye. Mais la France veut garder le leadership politique et refuse que l'OTAN puisse jouer un rôle clef dans la conduite de l'opération militaire car cela conduirait, d'après Sarkozy, à l'impopularité de l'action en Libye. L'Alliance incarnant l'Occident, cela pourrait créer l'impression d'un affrontement Occident et Monde arabe. Aussi pour Paris, la collaboration avec l'OTAN doit être limitée à une simple utilisation des structures de commandement. Mais la France finira par proposer la mise en place d'un groupe de « pilotage politique » qui réunira les pays participants à la coalition mais qui sera distinct de l'OTAN, ce qui permettra à Paris de garder une marge de manœuvre sur le terrain.

Cette tentative française fait penser à bien des égards à la proposition du directoire

du Général de Gaulle. En 1958, mécontent de la position de la France au sein de l'OTAN, de Gaulle adresse au président américain Eisenhower et au Premier ministre britannique Harold Macmillan un mémorandum dans lequel il expose la nécessité d'une réforme des structures intégrées et propose la création d'un directoire tripartite américain, français et britannique. Et c'est le refus de cette proposition qui décidera de Gaulle à retirer la France de l'OTAN en 1966.

Le président François Mitterrand avait tenté dès la fin de la Guerre Froide de construire une organisation de défense purement européenne, une alternative à l'Alliance Atlantique qui, selon lui, avait perdu toute sa légitimité et sa raison d'être. Mitterrand n'a pas pu atteindre cet objectif car ses partenaires européens ont préféré l'OTAN à une défense européenne.

La tentative du président Chirac pour réintégrer la France dans le commandement intégré de l'OTAN échouera après le refus des Américains concernant un rééquilibrage des responsabilités au sein

de l'Alliance entre les Européens et les Américains.

Et lorsque Nicolas Sarkozy prend, en 2009, la décision d'intégrer la France dans le commandement intégré de l'OTAN, il sera alors très critiqué pour son atlantisme car pour beaucoup ce retour allait faire disparaître la position singulière de la France face à une organisation de défense sous l'hégémonie américaine.

Mais l'intervention militaire en Libye montre les limites de l'atlantisme de M. Sarkozy et nous met, une nouvelle fois, devant une querelle de puissance entre un président français et l'OTAN.

Nicolas Sarkozy va-t-il pouvoir imposer les orientations politiques de l'OTAN par le groupe de « pilotage politique » ? S'il y arrive, ce sera la première fois que le Conseil de l'Atlantique Nord n'aura pas le contrôle politique d'une opération et devra suivre les orientations fixées par une entité placée au dessus. Va-t-il réussir ?

* Mireille Sadège, rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

Aujourd'hui la Turquie

Edité en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj
 • Commission paritaire : 0713 | 89645 • www.ajourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 / 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışları Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Ayşıl Akşehiri, Kemal Belgin • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altınbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Erkan Oyal, Güzin Dino, Hacer Kuru, Hugues Richard, Hasan Latif, Hülya Fındıklıoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İncooğlu. Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Ali Türek, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Pierre Gentic, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay, Tuncer Çelik, François Beaufeist • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes : Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Ankara, Bruxelles) • Photo : Aramis Kalay • Conception : Ersin Üçkardes, Merve Şahin • Imprimé par Uniprint Basım San. ve Tic. A.Ş. Hadimköy İstanbul Asfaltı, Ömerliköy mevki 34555 Hadimköy – Çatalca Tel: 0212 798 28 40 • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT
D'INVESTISSE-
MENT

ASSUR-
ANCE

VIREMENT
DOMESTIQUE
ET ETRANGER

FINANCEMENT
FONDS DE
COMMERCE

PRELEVE-
MENT AUTO-
MATIQUE

ENCAIS-
SEMENT
CHEQUES
ET EFFETS

COMPTE
A TERME

CREDIT
D'EXPLOITATION

CREDIT
IMMOBILIER

CAUTION
BANCAIRE
- GARANTIE

CESSION DE
CREANCES
(LOI DAILLY)

COMPTES
ENTRE-
PRISES

IMPORT -
EXPORT AVEC
OU SANS
FINANCEMENT

ESCOMPTE
COMMERCIAL

CREDIT DE
TRESORE-
RIE

TURKISFUND

FACILITE
DE
CAISSE

www.isbank.de
01 43 12 93 85

La politique ferroviaire de l'Empire ottoman

Nés dans la première moitié du XIX^e siècle en Europe, les chemins de fer se sont rapidement généralisés à l'Empire ottoman, qui a voulu en faire des outils stratégiques et économiques. Non sans mal. De la période du Tanzimat jusqu'à la République, le professeur Vahdet Engin retrace l'épopée du rail, reflet des enjeux de l'époque.

Les hommes d'État et les padischahs ottomans ont montré un enthousiasme particulier pour les chemins de fer. Le sultan Abdülmeccit (1839-1861) affiche la photo d'un train sur le mur de son palais et dit à son médecin : « mon plus grand souhait serait de voir mon pays doté de trains comme celui-ci ». Lors d'un discours prononcé en 1855, il explique que la construction de chemins de fer est une obligation afin de rembourser toutes les dettes et redresser l'Empire. Quant au sultan Abdülaziz (1861-1876), il montre l'importance que la construction de voies ferrées a à ses yeux, en prononçant la phrase suivante : « Du moment que ma patrie possède des chemins de fer, je consens même à ce que ces voies ferrées passent sur mon dos. » Des citations comme celles-ci sont nombreuses.

Dans le même temps, un événement s'est déroulé en Égypte : l'Angleterre, qui n'a pas renoncé à trouver des solutions pour atteindre l'Inde plus rapidement, a entrepris, suite au refus du projet Chesney, une autre démarche en demandant au gouverneur égyptien, Abbas Pacha, la permission de construire une voie ferrée entre Iskenderiye et le Caire. L'Empire ottoman a rapidement réagi en annonçant la non-reconnaissance de cette concession. Selon les Ottomans, Abbas Pacha n'était qu'un gouverneur de l'État et il n'avait pas le droit de faire de sa propre initiative des concessions aux étrangers, étant dans l'obligation de demander d'abord la permission au padishah. L'attitude adoptée face à cet incident cache un autre sens : l'Empire est déterminé à construire des chemins de fer, mais il est décidé à le faire en employant ses propres moyens et non en faisant des concessions aux étrangers. Cependant, ici, il se confronte à deux handicaps : d'un côté, l'Empire manque cruellement de personnel qualifié dans le domaine ferroviaire et, d'un autre côté, il ne possède pas les fonds nécessaires pour la concrétisation du réseau ferroviaire.

Les premières lignes de chemin de fer sous l'Empire ottoman

Recourir à des sociétés étrangères paraît donc inéluctable. Dans le même temps, le gouverneur égyptien Abbas Pacha, demande une permission au sultan Abdülmeccit, et dès qu'il la reçoit, la construction de la voie ferrée Iskenderiye - Le Caire débute en 1851 et s'étend sur 5 ans. Cette ligne, qui s'étend sur 211 km, est la première ligne ferroviaire construite sur les terres de l'Empire ottoman.

La seconde moitié du XIX^e siècle a connu la guerre de Crimée entre l'Empire ottoman,

ses alliés et la Russie. À cette occasion, une ligne ferroviaire temporaire fut construite entre Haydarpaşa et Fenerbahçe par les militaires alliés français et anglais débarqués à Istanbul. L'Empire ottoman a dû attendre la fin de la guerre pour pouvoir faire un pas décisif dans la construction des voies ferrées. C'est dans ce contexte que le gouvernement ottoman lance un appel aux capitaux européens en 1855, justifiant son choix par l'expérience des firmes européennes pour la construction de la ligne Istanbul-Belgrade.

Le désir de l'Empire de commencer les travaux à Rumeli n'est pas un hasard. En effet, si l'on tient compte du désordre qui existait dans les Balkans à cette époque, les avantages fournis par la construction de voies ferrées pour maîtriser ces troubles séduisaient énormément les gouverneurs. Durant cette même période, un effet de mode d'une union politique avec l'Europe était apparu et on était persuadé que la construction de chemins de fer qui reliaient l'Europe à l'Empire ottoman accélérerait cette union politique. D'un autre côté, la situation économique de l'Empire s'était gravement détériorée à cause de la guerre de Crimée. Ainsi, la construction d'un réseau ferroviaire apparaissait comme étant une solution pour un redressement économique national.

Dans la première phase, les sociétés et les nations européennes ont montré quelques réticences pour investir à grande échelle. L'Angleterre s'est montrée plus participative en pensant à ses intérêts commerciaux. L'Angleterre a donc commencé la construction de lignes à petite échelle avec l'accord de l'Empire ottoman. La ligne Constantat-Cernavoda (1856-1860), longue de 66km, est ainsi la première ligne ferroviaire construite sur les terres de Rumeli. Le réseau Varna-Roussé (1863-1866), long de 224km, et les premières lignes d'Anatolie (1856-1866) d'Izmir à Aydın (130km) et d'Izmir à Kasaba (93km) ont été réalisés grâce aux capitaux anglais.

Le premier réseau de grande envergure construit par l'Empire ottoman lui-même a été celui de Rumeli. L'Empire, qui essayait de construire ce réseau depuis 1855, a dû céder une concession au baron Hırş, le puissant homme d'affaires, pour pouvoir enfin mettre en route la ligne en 1869. Le baron Hırş a laissé à l'Empire d'énormes charges financières et a réalisé d'immenses profits au détriment de la trésorerie de l'Empire. Le réseau de Rumeli, dont le point de départ était Istanbul et qui devait suivre la trajectoire Edirne-Belgrade-Sofia, devait rejoindre les autres lignes ferroviaires d'Europe. Un autre

réseau devait s'étendre de Thessalonique à la Bosnie-Herzégovine et devait rejoindre les lignes ferroviaires d'Autriche.

Ces réseaux devaient non seulement communiquer entre eux mais ils devaient également rejoindre la mer : il était prévu qu'une ligne s'étende jusqu'à Alexandroupolis et une autre jusqu'au port de Burgaz, sur les côtes de la mer Noire. Cependant, à cause des tromperies du baron Hırş, cette ligne, qui devait atteindre 2000 km n'a pas pu s'achever. Peu après, suite aux modifications dans les engagements, elle a pu s'achever en ne faisant que 1279 km et est entrée en service petit à petit jusqu'en 1875. Les correspondances avec les lignes européennes n'ont pas pu se concrétiser.

La période étatique des chemins de fer

Comme au début des années 1850, l'Empire ottoman penche pour un retour à l'utilisation de ses propres moyens pour la construction des voies ferrées. En 1871, le sultan Abdülaziz veut étendre le réseau à l'Anatolie, sur un axe Istanbul-Bagdad. L'ingénieur allemand Wilhelm Von Pressel est sollicité pour ses connaissances techniques et il propose des voies ferrées qui partiraient d'Istanbul, gagneraient Bassorah et Bagdad et reliaient ainsi la mer Méditerranée et la mer Noire. C'est dans ce contexte qu'ont débuté les travaux de chemins de fer de Haydarpaşa-Izmit et Mudanya-Bursa.

Au mois de septembre 1872, la longueur des voies atteignait 788 km et la construction de la plupart se poursuivait. Jusqu'à cette période, les chemins de fer étaient sous la gestion de l'administration des ponts et chaussées, avec, à partir du 24 septembre 1872, une nouvelle direction des chemins de fer.

La réussite de l'Empire n'a pas été à la hauteur de ses espérances, notamment à cause du manque de capitaux et de lacunes dans la science de la construction et de l'exploitation. Seuls les 91 km qui manquaient à Haydarpaşa pour relier Izmit ont été achevés, et le réseau censé rejoindre Bagdad n'est entré en service qu'en 1873. La construction des autres lignes, notamment celle de Mudanya-Bursa, a été mise en attente.

Les chemins de fer sous le règne d'Abdülhamid II

La crise financière de 1875 et la guerre russo-ottomane qui a suivi ont relégué au second plan les investissements destinés aux constructions de voies ferrées. En 1881, l'Administration de la dette publique ottomane – constituée par les représentants des pays étrangers – a été ouverte et l'Empire lui a cédé le contrôle des finances pour rembourser une grande partie de ses dettes. À cette époque, Abdülhamid II était à la tête de l'Empire ottoman depuis 1876. Pour lui, « Les chemins de fer sont une vraie nécessité et le bien-être du peuple sera amélioré grâce à la construction de ces lignes. De plus, la construction de ces lignes a une importance stratégique car elle garantit une mobilisation rapide des troupes militaires. Cependant, il est impératif de ne pas oublier que la construction des lignes facilitera les invasions ennemies des pays frontaliers et, de ce fait, il est nécessaire de prendre des précautions. »



Abdülhamid II relance les constructions. Sa politique consistait à garder sous sa coupe les régions habitées par les musulmans. Mais les objectifs de conquête de ces mêmes régions par des puissances telles que la France, l'Angleterre, l'Autriche, la Russie et l'Italie ont créé des méfiances. Le seul État qui semblait n'avoir aucune ambition de conquête des terres ottomanes était l'Allemagne. La majorité des concessions cédées par l'Empire ont par conséquent été remportées par l'Allemagne, même si la France et l'Angleterre ont tout de même reçu leur part.

Par ailleurs, il faut souligner la dimension importante de la démarche étatique des chemins de fer Hamidiye Hicaz sous le règne du sultan Abdülhamid II. Les voies ferrées Hicaz ont été entièrement construites en faisant appel aux ressources et à la main-d'œuvre locales. Ces lignes, achevées trois fois plus vite que les constructions européennes, dont le coût a été deux fois moindre et qui continuent à fonctionner sans aucune réparation cinquante ans après, sont donc d'une très grande qualité.

À l'époque d'Abdülhamid II, 5792 km de chemins de fer ont vu le jour grâce à la contribution des capitaux allemands et, en petite partie, des moyens locaux. Durant la période de la seconde ère constitutionnelle (1908-1918), on s'est davantage concentré sur les chemins de fer à but militaire et, parallèlement, on a essayé d'achever les voies ferroviaires de la ligne de Bagdad. La totalité des voies ferrées de l'Empire ottoman atteignait 8334 km.

D'hier à aujourd'hui, le déclin du rail

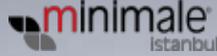
Malgré les limites techniques et financières, malgré les tensions engendrées entre les sociétés étrangères par l'appât du gain, l'Empire ottoman a toujours eu une politique ferroviaire et l'a toujours mise en application. On ne peut pas affirmer que cette politique est toujours d'actualité dans la Turquie d'aujourd'hui. Exceptées les premières années de la République, la Turquie a toujours négligé son réseau ferroviaire. Il suffit de donner quelques chiffres pour confirmer cette réalité.

La Turquie actuelle a hérité de 4138 km de chemins de fer de l'époque ottomane, ce chiffre passant à 7381 km en 1940 et à 7671 km en 1950. Aujourd'hui, la Turquie dispose d'un réseau long de 8430 km. C'est après 1940 que l'État a délaissé la construction des chemins de fer et cette tendance à laisser-aller continue toujours. En moyenne, 50 km de voies seulement ont été construits chaque année sous la République, alors que ce chiffre atteignait 147 km lors de l'époque ottomane. La Turquie, dont les ressources pétrolières sont rares, doit absolument donner davantage d'importance à son système ferroviaire si elle veut une indépendance économique vis-à-vis des pays étrangers.

* Prof. Dr. Vahdet Engin



La créativité dans le design



Esra Hacisalihoğlu
Directrice du Groupe
Design de Minimale
Architecture

Dans le secteur de la construction et de l'architecture, avec les nouveaux matériaux et la sensibilisation accrue de la clientèle, la créativité dans le design gagne rapidement en importance. Les limites de la production sont repoussées par les idées créatives. La concurrence dans le secteur est telle que produire le meilleur et la meilleure qualité est désormais insuffisant. Parce que le client veille à l'originalité et la spécificité du design, tout autant qu'au rapport qualité-prix du produit.

En tant que Minimale, nous visons à ce que nos clients se sentent particuliers, et ce grâce à des solutions différentes et un design créatif dans nos projets et dans nos gammes de produits spéciaux. Outre des concepts particuliers pour des personnes ou des lieux et des design de produits, nous préparons également des design pour des occasions spéciales. Nous pouvons citer comme exemple la série OX personnalisée et inspirée de l'astrologie chinoise que nous avons produite, et la série Fanaticoach offerte en cadeau d'anniversaire à M. Fatih Terim, Directeur Technique de l'Equipe Nationale Turque.



O-X

Dans notre design OX, issu de notre inspiration du calendrier chinois, nous avons fêté l'année 2009 – l'année du bélier – par un design de fauteuil. On sait que le signe du bélier est doté d'un caractère fort, d'un esprit pragmatique et réaliste. Par ailleurs, le signe du bélier est ouvert à la nouveauté et courageux. La forme du siège donne une impression de solidité et de stabilité. Ses lignes non incisives donnent au fauteuil son caractère moderne. Selon le gré de l'utilisateur, voire même son caractère, il peut facilement revêtir différents aspects.

Notre philosophie

Délits de contrefaçon et de détournement de fonds... sur le plan moral

Sinan Evman



Sinan Evman
Président de Pergel Construction

Les émotions, la logique et le risotto truffe...

Les émotions sont automatiques et sont les preuves de l'existence humaine. C'est l'esprit humain qui est à même de reconnaître ces preuves. Les émotions disent aux gens que quelque chose « existe » ; et c'est la logique qui comprend c'est quoi cette chose. Contrairement aux émotions, la logique ne se fonctionne pas automatiquement et nécessite un effort de l'homme. Par exemple, la sensation de faim est automatique, et est un stimulant utile qui nous permet de rester en vie. Mais cette émotion ne nous enseigne pas la méthode pour obtenir de la nourriture. Un risotto truffe ne nous tombe pas du ciel (de toute évidence) uniquement parce que nous avons faim et avons besoin de nourriture.

N'aie pas peur sans raison, mais aime sans raison (!)

Ceux qui s'occupent de sciences humaines embrassent les deux émotions de base qui existent dans la nature : il s'agit de « l'amour » et de « la peur ». Toutes les autres émotions telles la confiance, la paix, la colère, la jalousie, se présentent à nous en tant que dérivées de ces deux sentiments. Comme je l'ai expliqué, il ne peut y avoir d'émotion sans raison, car les émotions sont une réponse à une certaine « existence ». Et plus précisément pour cette raison : dans la culture d'aujourd'hui, il est naturel de douter de la santé mentale d'une personne qui a peur sans raison. Cette personne fait immédiatement l'objet de soins. Mais quand il s'agit d'amour, la même culture populaire oublie la nature des émotions. Elle dira : « Aimer une personne pour ses qualités est ordinaire ; l'aimer pour ses défauts est sublime ! ». « Aimez sans raison ! », dit-elle. Les gens qui n'aiment pas sans raison sont critiqués et accusés.

L'amour : récompense ou aumône ?

Mais l'amour, c'est l'expression de nos valeurs individuelles. C'est une récompense méritée pour les qualités d'une personne. Offrir de l'amour à des personnes sans qualités et qui ne l'ont pas mérité, surtout sous prétexte qu'ils en ont besoin, le présenter non comme une « récompense » mais comme une « aumône », est une injustice! La justice, c'est comprendre qu'il faut envisager une chose comme elle est. En affaires, le sujet est plus clair : une mauvaise conception ne peut être payée plus cher, une construction de mauvaise qualité ne peut être vendue à un prix élevé, un négociant radié du registre de commerce ne peut obtenir de crédit bancaire... A mon avis, les normes morales méritent aussi l'attitude si juste que nous menons dans notre vie commerciale. Tout comme on ne peut payer pour un toit qui laisse passer l'eau le même prix que pour une toiture parfaite, de même, on ne peut accorder à une personne sans qualité la même valeur qu'à une personne de qualité. Ayn Rand, philosophe du XX^{ème} siècle, a dit à ce propos : « ne pas pénaliser les fautes des gens est une contrefaçon morale ; quant à se détourner d'admirer leurs mérites, c'est un détournement de fonds moral ».

Pergel et Minimale

Sur sa plate-forme commerciale, notre groupe n'attend pas d'être aimé « à l'aveuglette », ni d'être choisi sans raison. Parce qu'il pense qu'il possède beaucoup de choses à montrer, à produire, et à créer. Dans nos entreprises, cela fait 14 ans que l'on donne de l'importance à la structure institutionnelle de la société. Récemment, quatre personnes de notre cadre professionnel sont devenues actionnaires de la société. Nous leur avons délégué pouvoir et responsabilités, nous défendons la liberté de faire des erreurs. Lors de l'évaluation des erreurs, on examine si la faute provient d'un vice d'ordre moral, ou d'un manque de connaissance. On s'interroge sur la persévérance ou la capacité de l'employé à « apprendre à partir de ses erreurs ». La tolérance ne peut être distribuée comme un cadeau gratuit en fonction des besoins éprouvés par les personnes. Nous soutenons le personnel qualifié, productif, réfléchi, en questionnement, dont le « registre rationnel » est solide et qui manifeste des efforts pour corriger les situations négatives. Soutenir quelqu'un sans qualité, simplement parce qu'il en a besoin, et qu'il considère presque la tolérance comme un droit ; c'est selon moi sacrifier nos propres valeurs personnelles. Parce que la souffrance n'est pas une valeur. Lutter contre la douleur est un comportement honorable et mérite la tolérance. On croit qu'une moralité parfaite est une rationalité non violée. Dans les processus de promotion, la productivité, le progrès personnel et la capacité à réfléchir sont des critères importants. Ce qui importe, c'est davantage dans quelle mesure la personne va utiliser ses capacités de raisonnement, plutôt que son niveau d'intelligence.

Avec sa structure effective en multi-partenariat, sa philosophie idéaliste et productrice qui ne choisit pas les projets en fonction de leur envergure et achève chaque année environ 100 réalisations, petites ou grandes, sa vision de soutien à la formation et de respect à la lettre des obligations légales, je pense que Pergel et Minimale a aussi une mission « d'intérêt public* » dans les domaines de l'emploi, de la fiscalité, de la production et de l'éducation.

* : Dans la culture populaire, on est habitué à utiliser comme synonymes l'expression « intérêt public » et « intérêt des non-ayant droit ». Je tiens tout particulièrement à souligner que j'évoque ici un concept tout à fait différent.



Une compétition inoubliable

Les 26 et 27 février, l'équipe de Voitures Anciennes P+M Team de Pergel et Minimale a participé, avec deux véhicules, au 18ème Rallye de Voitures Anciennes organisé en Grèce. La compétition, organisée par le Club grec de Voitures Anciennes Philpa, a pris le départ à Agios Stefanos pour se terminer à Loutraki.

Sinan Evman (pilote) et Seyhan Atay (copilote), au volant d'une Volkswagen Karmann Ghia 1959, ont remporté la première place au classement général, dans la catégorie E et la catégorie « meilleure équipe étrangère ».



Par ailleurs, en raison du travail effectué depuis deux ans et de ses efforts pour renforcer l'amitié entre les deux pays, l'équipe turque a également été récompensée par le DRA-PEAU D'AMITIE PHILPA.

Cette équipe, qui était la troisième de Turquie en 2010, a permis à P+M Team, qui avait en décembre 2010 pris la tête en première catégorie à l'étranger, de gagner sa première place au classement général international.

Seyhan Atay, copilote de l'équipe lauréate de cette compétition et également Coordinateur d'Opération de Pergel, a déclaré : « Nous avons remporté une compétition vraiment agréable et réussie. Après cette compétition, notre but principal est de décrocher en 2011 la première place en Turquie. »



ΕΙΣ ΕΝΔΕΙΞΙΝ ΦΙΛΙΑΣ

Kaléidoscope 16

Les jeux se font en Turquie



* Gül Günver Turan

L'attente ne fut pas longue. **La Libye** qui semblait ne pas être touchée par cette avalanche est aujourd'hui en feu. Plus de **140 tribus, clans**, forment ce pays où s'est déchaînée une guerre civile sanglante et qui ne prendra pas fin facilement, quels que soit les gagnants. Ce soulèvement a donné naissance à de nouvelles alliances et mésalliances, à de **nouvelles haines** qui seront difficiles à éteindre.

Les pouvoirs ont pu changé de main en **Tunisie**, et en **Egypte** mais rien encore n'est définitivement réglé. On ne sait pas encore ce qu'il adviendra de leurs régimes politiques. Et entre-temps le monde occidental présente la **Turquie comme modèle à suivre** au monde arabe. La démocratie turque est représentée par l'**AKP**, Parti de la Justice et du Développement, qui est bien établi au pouvoir depuis plus de 8 ans. Elle est conçue **comme un modèle islamo-démocratique** où les politiques réformistes viennent du bas vers le haut et non pas du haut vers le bas. Tout ceci se déroule à une époque où l'affaire **Ergenekon** commence à dégénérer et donne l'impression que les arrestations des universitaires, journalistes et autres ne sont qu'un prétexte pour affaiblir les voix s'opposant au gouvernement. On en vient à se demander **où est vraiment « ce modèle turc de démocratisation et d'état de droit »**. Les **répercussions économiques** des événements au Proche et Moyen Orient ont d'autres part amené **une hausse des prix du pétrole** qui force tous les pays concernés à **réviser leurs chiffres d'inflation**. Les taux d'intérêt sont déjà en hausse et l'**UE** se voit la proie d'une nouvelle crise, avec le **Portugal** prêt à faire faillite et la **Grèce écrasée** sous le poids de sa dette extérieure et intérieure. On parle d'un nouveau **ralentissement de la croissance**, **d'une inflation rampante** qui touchera, non seulement les pays développés, mais aussi

les pays émergents. **L'agenda de la Turquie** est en ce moment dominé par la perspective des élections générales qui prendront place le 12 Juin 2011. On semble avoir oublié les **risques** énumérés tout dernièrement par le **Fond Monétaire International** lors d'une récente mission de suivi. Ces risques nécessiteraient une surveillance plus disciplinée du secteur financier lequel s'endette trop, alors que les entrées de capitaux spéculatifs exposent le pays aux humeurs des marchés. Une croissance plus vigoureuse avait forcé le gouvernement à réviser ses prévisions pour 2010. **Le taux de croissance** du produit intérieur brut aura dépassé les 8.5 % en 2010 alors que l'on s'attendait à près de 7.5%. Cette accélération de l'économie continuera aussi en **2011**, mais plus modérément, et les nouveaux chiffres avancés sont de l'ordre de **4.5%**. **Les exportations** sont en hausse, mais **les importations** augmentent encore plus, ce qui cause un déficit important dans les comptes courants. On estime que ce déficit a été de l'ordre de 50 milliards de dollars, soit près de 6% du PIB, en 2010. Seule à être consciente de ces dangers, la **Banque Centrale Turque** pratique, depuis quelques mois, une **politique monétaire** qui a pour but de restreindre la demande intérieure afin de réduire les importations. En augmentant le **taux des réserves obligatoires**, c'est à dire en augmentant le pourcentage des encours de dépôts bancaire, la Banque Centrale essaye de limiter les prêts bancaires et de réduire la demande interne. La Banque essaye aussi de freiner **l'entrée des capitaux spéculatifs** en augmentant les « overnight rates » (taux au jour le jour). Les résultats de cette politique se feront sentir dans les mois prochains.

Alors que nous ne nous occupons que des données économiques journalières de la Turquie, le **Japon** souffre des ravages d'un tremblement de terre, d'un tsunami et des dangers nucléaires qui menacent les centrales de la côte est du pays.

* Gül Günver TURAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr
15.3.2011

Le massacre de Khodjaly, les Russes et les droits universels de l'homme



* Haydar Çakmak

Dans notre monde actuel, un grand nombre de notions telles que le droit international, les droits de l'Homme sont définis suivant les principes des civilisations occidentales. On perçoit ces notions comme si elles étaient communes au monde entier. Or, pour qu'une notion puisse être « universelle », il faut que tous les peuples et toutes les civilisations la déterminent communément, ou qu'elle rassemble des valeurs présentes dans toutes les civilisations. Dans le cas inverse, « l'ordre international » planifié par les pays anglo-saxons ne pourra pas être universel. Les pays anglo-saxons ont fait pour eux-mêmes les règles des relations internationales. Les règles occidentales sont établies au profit de l'Occident.

Les 25 et 26 février 1992, les Arméniens ont massacré 1300 Turcs azerbaïdjanais avec le soutien des soldats russes à Khodjaly, dans le cadre du conflit du Haut-Karabagh. Aucune réaction n'est parvenue des pays occidentaux, à part quelques messages de tristesse. Si ce massacre avait été commis par les Turcs contre les Arméniens, les Arméniens auraient mis les Turcs dans une situation très difficile. Il s'agit ici d'un double standard. L'Occident jouit des droits de l'homme. Toutefois les habitants de l'est n'en jouissent pas. Les Russes font partie de ce massacre. Ils ont mis en contradiction ces deux peuples qui ont vécu ensemble environ deux cents ans.

La Russie a connu une certaine grandeur ce dernier siècle. L'Empire austro-hongrois, l'Empire ottoman et les Empires français et anglais se sont effondrés après la Première Guerre mondiale. Toutefois, l'Empire russe s'est poursuivi avec le régime communiste. En effet ces derniers ont élargi leur domaine d'influence en instaurant des régimes communistes sur tous les continents, et sont devenus un pays important dans l'équilibre des forces mondiales.

Les paramètres de la Guerre Froide n'existent plus. Les Russes ont leur propre armée nationale au lieu de l'Armée rouge, ils sont un pays indépendant et non un pays membre d'un bloc de l'est qui chante en chœur.

Chacun des anciens membres de ce bloc n'agit en principe plus conformément aux profits de la Russie mais conformément à ses propres intérêts. Les Russes ne disposent pas des mêmes attraits que les Etats-Unis et les autres pays occidentaux. Ils ne sont munis ni d'une technologie avancée, ni d'institutions contemporaines développées ni d'entreprises internationales, ni de capitaux d'investissement suffisants, ni d'un régime moderne, ni des richesses qu'ils possédaient par le passé.

Le XXI^{ème} siècle aura ses propres valeurs qui sont en résumé la primauté du droit, les droits de l'Homme, une véritable démocratie et l'économie de libre-marché. La mentalité de Poutine est une continuité de la conception de la Guerre Froide. Cela fait vingt ans que la guerre froide est terminée. La Russie n'a pas pu concrétiser le réveil que l'on attendait d'elle pour devenir un pays qui compte.

Le peuple russe est un grand peuple qui mérite des dirigeants et des leaders plus modernes, plus démocrates et qui agissent de façon plus équitable.

Les Arméniens ont envahi 20 % des terres azerbaïdjanaises grâce au soutien des Russes en l'absence du droit international et de toute morale. Les Arméniens ne peuvent pas prendre possession du Haut-Karabagh par la force. Ils ne parviendront pas à le conserver bien qu'ils en aient possession. Il n'existe pas de richesse naturelle souterraine ou de surface en Arménie, qui ne possède pas d'industrie et d'infrastructures. Elle n'a pas d'ouverture sur la mer. Sa propre production ne suffit pas à nourrir son peuple. Sa population est trois millions d'habitants sur le papier mais d'un million et demi dans les faits. Tout comme les Russes exploitent l'Azerbaïdjan, ils exploitent aussi l'Arménie. Il n'est pas possible que les Russes poursuivent plus longtemps cette exploitation dans une mentalité de guerre froide. Soit c'est elle qui résoudra ce problème, soit ce seront les pays occidentaux, Etats-Unis en tête, qui interviendront inévitablement. La patience de l'Azerbaïdjan et le niveau de pauvreté des arméniens ont atteint le seuil de la tolérance.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Turquie-France : De meilleures relations commerciales pour faciliter la diplomatie

Un mois après la venue du président français, Nicolas Sarkozy, à Ankara, le secrétaire d'Etat chargé du commerce extérieur, Pierre Lellouche, est venu le rappeler lors d'une conférence de presse à la CCI. Jamais les relations économiques entre la France et la Turquie n'ont été aussi bonnes. Ni les échéances électorales en Turquie (le 12 juin cette année) et en France (en 2012), ni les divergences sur l'adhésion de la Turquie à l'UE, ni même la question de l'intervention armée en Libye ne doivent empêcher de poursuivre les efforts actuels et futurs pour renforcer la relation économique bilatérale qui lie ces deux pays. Ainsi, en 2008, 11 milliards d'euros ont été échangés entre la France et la Turquie, un chiffre jamais atteint jusqu'alors, en nette progression par rapport à 2007. Aujourd'hui,

l'objectif affiché est celui de 15 milliards d'euros d'échanges d'ici à 2012 car le marché et l'industrie turcs continuent de croître considérablement.

Entouré d'un parterre de journalistes mais surtout d'un grand nombre de chefs d'entreprises turcs, le ministre est d'abord venu rassurer son auditoire sur les intentions de la France. Il a souligné l'avancée de deux chantiers notables. Tout d'abord, l'accord intergouvernemental de financement par la France, au titre du FASEP (Fond d'Aide au Secteur Privé), d'une étude pour la mise en place d'un réseau de chaleur pour la Municipalité d'Elbistan. Ensuite, la volonté française d'aider la Turquie à augmenter son potentiel énergétique en la faisant bénéficier de son savoir-faire dans le secteur du nucléaire

civil. Sur les 50 000 Mw d'électricité que souhaite produire la Turquie, 10 000 Mw seront bientôt alimentés grâce à l'énergie nucléaire. Conscient des problèmes éthiques et de santé posés par la catastrophe nucléaire japonaise, M. Lellouche préfère évoquer l'impératif de fournir cette énergie aux citoyens. Enfin, le ministre a évoqué l'avenir en se penchant sur la coopération avec les pays tiers (en Afrique, au Moyen-Orient et au Caucase notamment). Il souhaite en faire un objectif stratégique majeur de la relation économique et commerciale franco-turque dans les années à venir. Après des échanges parfois très francs, tous les participants ont été conviés à déjeuner. Au cours du repas, de brèves interventions se



sont succédées dont celle du président de la CCI, M. Murat Yalçınbaş. Pressé par un emploi du temps chargé, le ministre s'est finalement éclipse au bout d'une heure et demie. L'occasion, pour lui, de donner une conférence à l'université de Galatasaray sur le thème « La France et la Turquie face aux défis de la mondialisation », vaste programme...

* Cédric Maréchal
Photos Aramis Kalay

Le dialogue gréco-turc ravivé

A l'invitation de Monsieur le Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu, Ministre des Affaires étrangères de la République de Turquie, notre rédacteur en chef, Monsieur Hüseyin Latif, a suivi de près sa visite officielle en Grèce, du 8 au 10 mars derniers. La visite de Monsieur Davutoğlu et son épouse a été accueillie avec grand intérêt à Athènes et en Thrace Occidentale.

Il faisait très froid, mais il ne pleuvait pas lors de notre arrivée à Athènes le 8 mars pour une visite de trois jours. Athènes, ville moderne à population européenne, a peu de problèmes de circulation, et les transports y sont assez réguliers, en raison de la crise sans doute. Des trolleybus sillonnent la ville comme à Istanbul dans les années 1961-84. Les routes sont lisses, sans irrégularités. Chacun conduit son véhicule sur son tracé et dans le respect de la réglementation routière. Par la grâce des mandariniers chargés de fruits qui jalonnent la route, nous vivons l'Égée et la Méditerranée.

Le Ministre turc des Affaires étrangères, Ahmet Davutoğlu, s'est directement rendu de l'aéroport au Ministère afin de s'entretenir avec le Premier Ministre grec Yorgo Papandreu. Il s'est entretenu ensuite durant environ une heure et demie avec le Ministre grec des Affaires étrangères Dimitris Druças.

Lors de la réunion de presse commune organisée par les deux ministres au terme de ces entretiens, Monsieur Davutoğlu a évalué la visite effectuée par Monsieur Papandreu à Erzurum en date du 7 janvier, comme ayant été "utile pour surmonter le seuil psychologique".

On pouvait déduire de l'attitude détendue des deux ministres qu'ils étaient satisfaits des pourparlers. Monsieur Davutoğlu a souligné que les relations bilatérales nécessitaient un nouveau paradigme. Il a accentué ses propos en déclarant « que la partie turque ne veut plus percevoir la Grèce comme un danger. Il est nécessaire d'abandonner nos anciennes attitudes. A présent, c'est au tour de la Grèce ».



Le même soir, Ahmet Davutoğlu a participé au sein de l'Institut Eliamep à un débat à propos de son ouvrage "La Profondeur Stratégique", et y a développé ce même thème de recherche d'un nouveau paradigme.

L'entretien que Monsieur Davutoğlu a eu à Athènes avec les Grecs immigrés de Turquie était sans doute l'un des plus intéressants. Des applaudissements nourris saluèrent ses propos, lorsqu'il leur déclara qu'ils pouvaient revenir en Turquie dès qu'ils le souhaitaient, et que la Turquie était leur patrie d'origine.

Lors de cette visite de trois jours, nous nous sommes rendus en Thrace Occidentale, dans les villes d'Ariana, Falcon, Xanthie, Komotini, Kavala et Thessalonique. Le message le plus marquant délivré par le Ministre des Affaires étrangères turc aux citoyens grecs d'origine turque vivant en Thrace Occidentale, fut : "Préservez votre identité turque même si vous êtes des citoyens grecs".

Lors du discours tenu à Ariana, le Ministre déclara que la Grèce était le dernier prolongement de l'Orient en Occident.

Le jeudi 10 mars nous avons visité Kavala, la ville de Mohammad Ali Pacha.

A Thessalonique, dernière étape de notre visite, notre première halte fut au Consulat Général. Monsieur Davutoğlu, la délégation qui l'accompagnait et les membres de la presse ont ensuite visité la maison d'Atatürk.

* Hüseyin Latif

Les adieux de Bernard Emié (Suite de la page 1)

C'est difficile mais cela fait partie de ce métier. J'ai été ambassadeur quatre ans en Jordanie, puis trois ans au Liban, et près de quatre ans en Turquie.

Je suis habitué à cet aspect du métier. Cela ne veut pas dire que je ne resterai pas attaché à mon poste ici, et à mes amis, qui le resteront toujours.

Que garderez-vous en tête de la Turquie ?

Je retiendrai le formidable dynamisme de ce pays, l'extraordinaire hospitalité de son peuple, et la beauté de ce pays, très méconnu souvent. Et bien sûr Istanbul, une des rares villes du monde à être une ville-monde en elle-même.

Et concernant votre bilan ?

Je vois quatre points de satisfaction. D'abord, avoir réussi à faire venir en Turquie le président de la République après un vide de 19 ans, c'est un accomplissement majeur.



La leçon de laïcité de Robert Badinter

L'ancien garde des sceaux français a été fait docteur Honoris causa de l'Université de Galatasaray. L'occasion pour lui de rappeler que la laïcité est un fondement de la République, française comme turque.

Les étudiants de Galatasaray s'étaient rassemblés nombreux le vendredi 11 mars dans l'auditorium Aydın Doğan pour assister à la remise du titre de docteur Honoris causa à Robert Badinter. Quelques étudiantes françaises, groupées assumées, n'ont pas pu s'empêcher d'aller réclamer un autographe, un jeu auquel l'ancien ministre de la justice n'est sûrement pas habitué. Il s'y est prêté de bonne grâce.

Le recteur de l'université Ethem Tolga a déclaré en préambule que « jamais la distinction de docteur honoris causa n'avait aussi bien porté son nom, car Robert Badinter est un homme de combat pour l'honneur des hommes, dans le respect de leur dignité aujourd'hui partout proclamée mais encore trop souvent piétinée ». Ont été soulignées son action pour l'abolition de la peine de mort en France, ainsi que sa présidence de la Commission d'arbitrage pour la paix en Yougoslavie, entres autres réalisations.

Robert Badinter a répondu à cet hommage en faisant un exposé sur la « bon usage de la laïcité en ces débuts de XX^{ème} siècle ». Ce thème n'a certainement pas été choisi innocemment, à l'heure où en France le « débat sur l'islam » voulu par Nicolas Sarkozy a suscité bon nombre de critiques et d'incompréhension. Robert Badinter s'était lui-même exprimé avec virulence sur France Inter, dénonçant le débat en ces termes : "A quoi tous ces colloques sur l'identité aboutissent-ils sinon à chaque



fois à donner le sentiment à ces hommes et à ces femmes (les musulmans de France) qu'ils sont mis à part ? Une espèce de ghet-

toisiation morale ! C'est insupportable ! Et il est temps d'en finir avec cela ».

Comme pour revenir aux origines de la laïcité, Robert Badinter a rappelé que la laïcité était un fondement de la République française comme de la République turque, et « le garant de la dignité de chacun et de chacune », et « le respect par chacun de l'autre ». Il a notamment exposé son opposition au port de la Burqa dans les lieux publics en France, maintenant interdit, tout en rappelant le rejet en 2005 par la Cour

Européenne des Droits de l'Homme du recours contre l'interdiction du port du simple voile non plus à l'école mais à l'université en Turquie. S'attaquant directement à la laïcité « positive » de Nicolas Sarkozy, il a déclaré : « méfions-nous des adjectifs, ils sont l'acné du style et servent trop souvent à cacher des arrière-pensées plus qu'à préciser la pensée ».

Interrogé à l'issue de la cérémonie, Robert Badinter a voulu redire à quel point la laïcité était essentielle pour la Turquie, et que sa nature de pays musulman et laïc allait l'amener « à jouer un des rôles les plus beaux qui soient, le rôle d'exemple, pour les pays qui sont à la recherche de solutions, et qui ne peuvent pas ne pas regarder vers elle ».

* Benoît Berthelot

Ma deuxième fierté est d'avoir réussi la saison de la Turquie en France, qui nous a permis de multiplier les relations politiques entre nos deux pays. Nous avons « changé de braquet », comme on dit en cyclisme.

Ensuite, je retiens la réussite de la présidence de l'UE par la France. Nous avons réussi à faire en sorte que la position nationale française n'influe pas sur cette présidence. Dans une période de grande tension politique en Turquie, - c'était la période de l'interdiction de l'AKP devant la Cour constitutionnelle - la France a pu faire ouvrir deux chapitres de reprise de l'acquis communautaire, aucune présidence n'a fait mieux depuis.

Enfin, je suis fier d'avoir organisé la pérennité de la présence française en Turquie. Nous avons montré notre volonté d'être durablement ici en construisant un nouveau lycée français moderne à Ankara, un nouveau centre culturel également, et en envisageant d'acquérir un nouveau terrain pour le lycée Pierre Loti à Istanbul.

À côté, Londres c'est un peu des vacances ?

La Grande-Bretagne est un des premiers partenaires de la France, nous avons beaucoup de convergences, nous avons aussi des divergences. Alors non, ce ne seront pas des vacances !

* Recueilli par Mireille Sadège

Istanbul Capitale de la culture 2010 : un succès national et international

De nombreux projets ont été réalisés dans le cadre de « Istanbul Capitale européenne de la culture » en 2010. Mehmet Gürkan, vice secrétaire général de l'Agence Istanbul 2010, nous confie les succès de son organisation mais aussi les difficultés rencontrées.

De quels projets vous êtes-vous occupés dans ce processus ?

Nous pouvons séparer les projets de l'agence en trois groupes : Touristique-promotion, culture-art et projets urbains. Tous les projets qui se trouvent en dehors de la promotion touristique tels que les arts traditionnels, la culture urbaine, les restaurations, les musées, les expositions et l'éducation ont été développés dans mon département.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées dans le processus d'Istanbul 2010 ?

Nous pouvons identifier deux types de difficulté : les problèmes rencontrés dans le domaine de la culture et de l'art et ceux relevant des projets urbains. Dans le premier cas, nous avons rencontré des difficultés surtout au niveau de l'évaluation des budgets. Ce qui était important pour nous,

c'était la pérennité des projets et le fait qu'ils s'adressent à un large public. C'est pourquoi il fallait tout étudier au niveau des évaluations du budget. Les titulaires des projets, quant à eux, voulaient recevoir au début la totalité de l'aide financière que nous leur accordions. Ce n'est pas notre façon de procéder. Le côté institutionnel de l'Agence nous impose l'attribution d'un appui financier accordé au fur et à mesure de l'avancement des programmes. Nous devons contrôler chaque étape. Cela n'a pas plu aux titulaires des projets.

Au niveau des projets urbains, le plus grand souci était l'absence de propositions! Ce problème n'est pas propre à Istanbul mais concerne toute la Turquie. Nous faisons partie des principaux pays du monde en terme de patrimoine culturel, d'archéologie et d'histoire. Istanbul, à elle seule, renferme 30 000 architectures et monuments que nous pouvons qualifier d'historiques. Mais en dépit d'un si grand potentiel, nous avons du mal à mettre en œuvre des réparations car elles supposent qu'il y ait des projets de restauration au préalable. Sans projets, pas de réparation possible. C'est le problème d'Istanbul! Le

manque de projets est criant. Cependant, durant les trois années qui nous étaient imparties, nous avons tâché de produire des projets de restauration concernant les bâtiments historiques. Certains sont allés au bout et ont été mis en œuvre. D'autres ont dû être abandonnés. Rappelons que ses projets nécessitent un long processus de recherche et de préparation.

Tout devrait être documenté. Nous avons donc aussi été confrontés à des problèmes de temps concernant les projets urbains.

Quelles étaient vos relations avec les pays et les organismes étrangers durant cette période ?

Il existe des organismes qui font des propositions de projets pour toutes les « capitales culturelles ». Des expositions internationalement connues sont venues à Istanbul. Nous avons même travaillé avec les plus grands artistes du moment dans le domaine des arts visuels. Par exemple Sophie Calle, une des personnalités les plus connues de la vidéo contemporaine, a fait un atelier commun avec les jeunes et les artistes de notre ville.

En guise de partage international, des œuvres transportables qui portent les traces d'Istanbul et se trouvaient au Palais du Kremlin à Moscou ont été exposées au Palais de Topkapı. Nous avons rassemblé un patrimoine culturel incroyable. De la même manière, l'exposition «De Byzance à Istanbul», dont l'ouverture a été faite à Paris par le président Sarkozy en compagnie du président Gül, a été réalisée lors de la «Saison turque en France». Ce projet, soutenu par notre agence, a suscité un grand intérêt. En dehors de cela, le festival de théâtre qui se développe et qui est en constante croissance depuis 2008 s'est enfin transformé en 2010 en un festival international du théâtre. Nous avons donc été une organisation multilatérale et influente sur le plan international.

** Propos recueillis par Aysel Akşehirli*



Quels sont les trois projets qui vous ont le plus touché ?

Le projet « Hasretim Istanbul : Ma nostalgie est Istanbul »

Nous avons créé une exposition composée de citations et de photos recueillies auprès de 47 anciens Roums stambouliotes. Les entretiens ont été réalisés sur les lieux où ils poursuivent désormais leur vie à Athènes et en Thessalonique. Bien que Istanbul dont ils se souviennent remonte à longtemps, nous avons partagé ensemble les joies et les nostalgies liées à cette ville.

Restauration du Musée de Sainte Sophie

Cet endroit est le point commun de la culture islamique et chrétienne. Nous y avons achevé les travaux de restauration et de conservation. À cette occasion, deux œuvres historiques ont été ouvertes au public. L'une est le visage de «Serafim» situé à l'extrémité nord-est de Sainte-Sophie. Cette partie était

fermée au public depuis le travail réalisé par les frères Fossati entre les années 1847 et 1849 sur la demande du Sultan Abdülmeçid. Le visage était plâtré. Avec notre travail, il est maintenant exposé. L'autre est le grand baptistère utilisé durant des siècles à Sainte Sophie. Ce bassin se trouvait dans la partie de Sainte Sophie qui était interdite au public. Il reflète la culture de la période byzantine. Au terme des travaux, les visiteurs ont pu à nouveau y avoir accès.

Plateforme de la danse

Nous avons vécu de très beaux partages internationaux grâce la Plateforme de la Danse d'Istanbul. J'ai été très touché par le groupe national de ballet. Vous vous envoliez avec eux lorsque vous les contemplez. Ce jour-là, je me suis dit « heureusement que nous avons soutenu un tel projet » !

Dijon-Tripoli aller-retour : une heure et demie

(Suite de la page 1)

« Sous l'emprise de la tyrannie » de Tuncay Özkan, « Je pense donc je suis coupable, au nom de l'oppression » de Mustafa Balbay, aux éditions Cumhuriyet; trois livres aux éditions Türkiye İşbankası: « Les Gouvernements d'Istanbul et la Lutte Nationale », deux volumes de Sina Akşin, « Le retour à l'absolutisme » et « Le dernier gouvernement constitutionnel », «Gülşen-i Râz» de Mahmûd-i Şebüsterî, et « Le paradigme perdu : la nature humaine » d'Edgar Morin.

...
Soudain, j'ai prêté attention au bruit qui devait provenir de la mer : en vain, il n'y avait ni bruit, ni mer.

Je suis ainsi resté immobile, face à ma fenêtre.

Il m'a semblé entendre un bruit d'explosion résonner dans ma tête ... non, cela non plus, je n'en suis pas sûr.

Un Rafale, un Mirage sont passés sous mes yeux... c'est du moins ce qu'il m'a semblé, à cette heure de la nuit. Ensuite, des Tornado, G24, F16, B2, F/A-18, des AWACS, des fusées Tomahawk; et encore des avions, encore des fusées, dans le même ordre : des Tornado, des G24, F16, B2, F/A-18, des AWACS, des fusées Tomahawk...

Et je n'entendais plus rien, ni le bruit de la mer, ni celui des avions, ni celui des bombardements...

La seule chose que j'ai entendu, c'était la voix d'une petite fille en pleurs. Mais elle ne pleurait pas à gros sanglots. Elle pleurait en silence, sans bruit, mais à chaudes larmes...

...
Des livres dans ma chambre, sur ma table. Un profond silence.

La lune n'avait jamais été aussi proche de la Terre (356.500 km)¹. Était-ce le présage

d'une catastrophe ?

Un Rafale parti de Dijon volait à la vitesse de 2750 km/heure, semant des faisceaux de flammes dans son sillage. Il portait la peur et la mort, tout au long des 1750 km qui le menaient droit vers sa cible.

Dijon-Tripoli aller-retour : une heure et demie.

Alors, tant qu'il est parti, promenons-nous un peu, disons deux heures.

...
Mais moi, je n'entendais plus rien, on larguait des tonnes de bombes ; le bruit des bombes, que dis-je, je n'entendais même pas le grondement des avions.

La seule chose que j'ai entendue, ce devait être les cris des Croisés que je voyais de ma fenêtre venir piller Sainte-Sophie.

C'était en 1204, et je vivais cet instant.

¹ Sa distance habituelle est de 383.000 km

** Hüseyin Latif
Directeur de la publication*

Istanbul refait son cinéma

Du 2 au 17 avril, le Festival International du Film d'Istanbul célébrera sa trentième édition. Créé en 1982 dans le cadre du Festival International d'Istanbul, cet hommage au septième art s'impose aujourd'hui comme l'un des plus prestigieux et éclectiques. De nombreux talents, qu'ils soient acteurs ou metteurs en scène, turcs ou étrangers, ont été révélés par le festival.

Le programme de la quinzaine sera chargé ! La catégorie compétition internationale, présidée par la réalisatrice française Claire Denis, sera ouverte aux fictions, documentaires ou films d'animation, de Turquie ou d'ailleurs, traitant de domaines artistiques (littérature, théâtre, musique, etc.) ou aux adaptations d'œuvres littéraires. Comme chaque année, le meilleur film se verra décerner la célèbre Tulipe d'Or. La catégorie compétition nationale sera quant à elle ouverte exclusivement aux réalisateurs turcs. Le Prix du Conseil de l'Europe, accompagné d'une somme de 10 000 euros, sera octroyé à une réalisation promouvant les droits de l'homme. Enfin d'autres films seront projetés hors compétition.

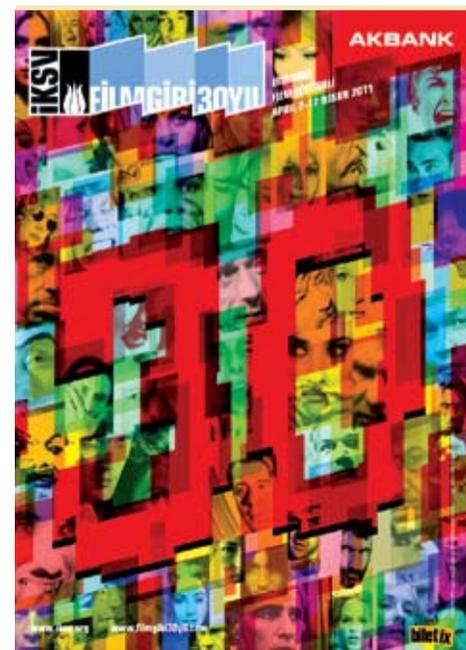
Récompenser les meilleurs cinéastes n'est pas l'unique vocation de l'évènement. Il se veut

être aussi une plateforme de rassemblement des industries cinématographiques turques et européennes, via les journées des Rencontres sur le Pont. A cette occasion, de jeunes metteurs en scène se verront décerner des subventions du ministère de la Culture turc pour développer leur projet. Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), organisme de financement et de promotion du cinéma français, attribuera également des sponsors.

Quant aux visiteurs et amateurs de passage, près de cent cinquante mille l'an dernier, ils n'auront que l'embarras du choix parmi les 230 films projetés dans sept salles à travers la ville. Ils seront également gratifiés d'une rétrospective des films projetés au cours des précédentes éditions, au nombre desquels figurent Shoah de Claude Lanzmann et Huit ½ de Federico Fellini. Les Petits mouchoirs de Guillaume Canet et Potiche de François Ozon figureront dans la programmation française.

Pour toute information :

www.iksv.org/film



Le CHP pour une plus grande implication politique des Turques

(Suite de la page 1)

Ainsi, elles ne peuvent contribuer pleinement à la société ni sur le plan social ni sur le plan politique et culturel.

Comment expliquer les problèmes auxquels les femmes font face, comme la violence, le chômage, l'insuffisance de la scolarité ?

Nous sommes un pays qui a vécu les révolutions et les réformes d'Atatürk. Dans ce pays, les femmes ont obtenu le droit de vote et d'élection en 1934. Pourtant, aujourd'hui, la situation de la femme n'est toujours pas acceptable. La Turquie ne leur donne pas assez d'importance et les femmes acceptent généralement de se tenir au second plan. L'Etat ne conçoit pas assez de projets efficaces permettant de remédier à ce problème. Par conséquent, la société n'est pas totalement convaincue de l'égalité homme-femme. Nous sommes face à un problème de mentalité. Nous devons changer les moeurs.

Selon vous, pourquoi la violence envers les femmes continue d'augmenter de nos jours alors que ce sujet est placé à l'agenda ? Quelle solution formulez-vous face à ce problème ?

La violence envers les femmes a augmenté à un taux incroyable de 1400% au cours de ces 8 dernières années. Selon une enquête, 42% des femmes qui vivent en Turquie sont exposées à des violences au sein de leurs foyers. Parmi elles, 48% n'en parlent pas, restent silencieuses et ne se rendent pas aux foyers pour femmes. Lorsqu'elles y vont, elles ne s'y sentent cependant pas en sécurité. Elles pensent qu'elles ne peuvent pas trouver de solution même si elles sont victimes. Les crimes d'honneur causent de sérieux problèmes. Des sanctions adéquates devraient être infligées à ceux qui usent de la violence contre les femmes. Le Code Pénal devrait être amendé.

Nous devons trouver des solutions à court et long terme. À court terme, nous devons augmenter le nombre des foyers pour femmes et assurer le fonctionnement de ceux-ci en appliquant des sanctions. Nous devons réaliser des projets visant à soutenir les femmes et ainsi assurer leur indépendance. De sérieuses réformes devront être entreprises dans le domaine de l'éducation. Il faut que toutes les filles puissent se rendre à l'école. À long terme, il faudrait renforcer le système éducatif et donner aux femmes la valeur qu'elles méritent. Dans ce cadre, les projets régionaux de développement seront renforcés. Il s'agit, par ces projets, de développer les compétences des femmes et leur permettre de se lancer dans les affaires. Je pense que nous pourrions vaincre la violence faite aux femmes en ayant une population féminine forte, indépendante économiquement.

Quels sont les nouveaux projets du CHP afin de remédier aux problèmes vécus par les femmes ?

Le CHP est un parti social-démocrate et l'Homme figure au centre de toutes nos

politiques. Nous espérons qu'il y ait plus de jeunes et de femmes au sein de notre parti et nous réalisons certaines activités afin d'atteindre ce but.

Nous sommes en train de rénover le bâtiment de notre ancien siège afin de le transformer en centre de formation pour les jeunes qui désirent travailler avec nous. Nous y donnerons des formations correspondant aux élections générales de l'année 2014, les gouvernements locaux, la démocratie sociale, et la politique en général. Une ac-



tivité spécifique sera menée afin d'attirer l'attention des femmes et des jeunes vers la politique.

« Selon le rapport sur la jeunesse, en Turquie, 95% des jeunes ne sont pas membres de partis politiques. Ils ne font souvent pas confiance à la politique et aux politiciens. Les jeunes ont une approche lointaine de la politique. En tant que CHP, nous essayons d'attirer les jeunes vers la politique. »

Ensuite, notre projet d'assurance familiale vise à renforcer la place détenue par la femme au sein de son foyer en collaborant avec elle dans le but de lutter contre la pauvreté. Dans notre pays, un quart des

jeunes sont au chômage. L'inégalité des revenus s'accroît de jour en jour. Les riches s'enrichissent davantage et les pauvres deviennent de plus en plus pauvres. Ce projet permet de déterminer les régions démunies et d'assurer à la famille une aide financière mensuelle variant de 600 à 1200 TL. Ces allocations seront versées sur le compte des femmes. Le

but principal que nous visons est de créer des emplois en luttant contre le chômage. Dans le cours de ce processus, nous contacterons les Chambres de l'industrie et du commerce ainsi que les établissements publics des régions afin de créer des emplois pour les familles. Nous allons détecter les familles ne bénéficiant pas de la sécurité sociale afin de les aider, notamment dans la recherche d'emploi. Ces aides seront assurées jusqu'au moment où la famille bénéficiera d'un emploi et de la sécurité sociale. Nous visons ainsi, sur long terme, à faire bénéficier chacun de la sécurité sociale et à légaliser les emplois.

Enfin, notre parti a constitué un groupe de travail sur la Constitution. Ce groupe a élaboré en interne une modification de la

Constitution. Ce qui est important, c'est d'amender la Constitution par un processus démocratique, pluraliste et participatif. Nous devons élaborer une Constitution qui vise l'intérêt de la société. Des correspondances ont été transmises à toutes les ONG afin qu'elles puissent contribuer au processus. En tant que CHP, nous allons présenter aux électeurs des propositions d'amendement de la Constitution afin de la rendre démocratique. Notre peuple ne doit pas vivre dans la crainte et sous la pression du pouvoir. Les gouvernements qui ont été renversés en Tunisie et en Egypte démontrent comment des régimes qui dirigent par la crainte peuvent être renversés en un seul jour.

Nous ne pouvons pas parler de démocratie dans un pays où il n'existe pas de liberté d'expression et d'indépendance de la presse. Par conséquent, nous devons assurer la démocratie dont les pratiques et les lois ont besoin.

Dans quel sens évoluent les relations de l'UE et de la Turquie ? Comment l'Europe voit-elle la femme turque ?

Je ne crois pas que la Turquie a, durant ces dernières années, travaillé de façon engagée au sujet de l'UE. Je parle d'un domaine très vertical. Nous ne devons pas penser qu'il s'agit seulement des problèmes liés aux femmes. Mais l'Europe voit bien que nos femmes se trouvent au second plan. De nombreuses réformes doivent être réalisées. Nous devons développer des sujets comme la démocratie, les droits des femmes, les droits des enfants, ou l'égalité en vue de l'adhésion à l'UE. Nous ne pouvons



pas dire que nos relations actuelles avec l'Europe aient favorables. Certains pas ont été faits, mais ils n'ont pas été suffisants. Nous avons perdu beaucoup de temps dans le but d'assurer une organisation institutionnelle. La stratégie de communication n'est pas suffisante. La Turquie devrait être mieux représentée au sein de l'UE. C'est en raison de ces motifs que les relations avec l'UE ont atteint ce stade. Aucun des deux ne s'approche de l'autre. Mais nous voyons que l'on porte beaucoup plus d'importance aux relations avec le Moyen-Orient. La priorité a été donnée aux pays du Moyen-Orient, alors que l'UE est très importante pour la Turquie. Il est nécessaire de réaliser les changements et les activités nécessaires en vue de l'adhésion pleine et entière.

Le but le plus important de la politique extérieure devrait être de protéger au plus haut niveau les intérêts nationaux et internationaux de notre pays et de trouver des solutions de long terme. Les décisions qui sont réalisées à court terme dans le but d'obtenir des votes peuvent, sur le long terme, aller à l'encontre du pays. Dans ce sens, nous devons planifier notre futur lointain.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Aysel Akşehiri

Didem Engin a été diplômée du Lycée Charles de Gaulle d'Ankara et a, par la suite, achevé ses études d'ingénieur industriel en terminant 2^{ème} de sa section au sein de l'université de Galatasaray.

Elle a obtenu la bourse Jean Monnet de la Commission Européenne et a achevé sa maîtrise sur l'économie européenne au "Collège de l'Europe" de Bruges.

Elle est membre du "Conseil des relations économiques extérieures" (DEIK) qui vise à développer les relations économiques, commerciales, industrielles et financières de la Turquie avec les pays étrangers et les organisations internationales, les Conseils d'Affaires de l'Union Européenne et de l'Asie Pacifique. Entre

les années 2008-2010, elle a été membre du Comité exécutif des Conseils d'Affaires turco-français, turco-belge et turco-irlandais. Et elle a été élue membre du Comité exécutif des Conseils d'Affaires turco-chinois, turco-anglais et turco-français du DEIK pour la période 2010-2012.

Elle s'est présentée lors des élections générales de 2007, comme la plus jeune candidate députée du CHP pour la 2^{ème} région d'Istanbul. Elle a été élue comme membre du Conseil provincial d'Istanbul en 2008. Elle a été la Vice-présidente provinciale des relations extérieures et de l'UE. Elle est actuellement membre de l'Assemblée du parti.

Bulletin d'abonnement

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 Istanbul - Turquie
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt
72

La sexualité des femmes, tabou littéraire

(Suite de la page 1)



on pense même qu'il n'y a pas de problème sexuel. C'est ainsi que la sexualité continue à constituer un sujet que l'on tait, mais aussi un objet de curiosité. Et l'un des domaines où se montre la sexualité, c'est la littérature, qui s'est chargée du rôle de miroir de la société.

Avec le recul, en examinant la place de la femme dans la littérature turque, on voit qu'elle a évolué parallèlement aux modifications de la société, en tant qu'écrivain comme en tant qu'héroïne de roman. A côté de progrès comme le développement de la démocratie, la montée de la femme au premier plan de la société, son entrée dans le monde du travail et le fait qu'elle jouit les mêmes droits que les hommes, la femme turque a toujours lutté contre les limites et les limitations amenées par la société et les conditions de vie. La sexualité, sujet considéré comme tabou et passé sous silence même par les femmes qui défendent leurs droits et travaillent pour



essayer de subvenir à leurs besoins, nous est, en littérature également, présentée peureusement et selon d'étroites limites. Pour ce qui est des femmes écrivains, certaines nous ouvrent leur monde intérieur en changeant de nom par crainte des réactions de la société, d'autres préfèrent parfois cacher leurs pensées et se taire, principalement en ce qui concerne la sexualité.

Nous avons débattu de ce sujet avec Yazgülu Aydoğan qui, avec son roman *L'Homme à Louer*, interroge et modifie les équilibres femme-homme dans la sexualité, et Aslı Erdoğan, l'une des plus importantes auteures de la littérature turque et de renommée internationale, auteure de nouvelles et de romans comme *Le Mandarin Miraculeux*, *L'Homme Croûte* et *Les Oiseaux de Bois*.

Selon Aslı Erdoğan, la littérature turque est pleine de tabous, et la sexualité est l'un d'eux. En Amérique, vous pouvez écrire des pages et des pages sur l'orgasme de la femme, mais ici, vous ne pouvez pas le

faire. Nous avons de solides limites.

« Je ne considère pas qu'écrire à propos du sexe, c'est briser un tabou. Par exemple, la nudité d'une femme brésilienne peut paraître très naturelle, mais celle d'une femme turque ne l'est pas, la femme n'est pas en paix avec son corps. Si la femme met un short, c'est pour montrer ses jambes. Notre liberté, elle n'est pas naturelle. Les problèmes sont encore plus en profondeur, nous devons changer notre conscience et notre structure d'esprit. Dans ma littérature, il n'y a pas de sexe, je suis par conséquent un produit de cette société. »

A ce sujet, Yazgülu Doğan dit ceci :

« Pendant un an, j'ai travaillé sur un projet avec la CETAD (Association pour l'Éducation, les Soins et la Recherche en matière sexuelle). Sur base de mon expérience de travail là-bas, je peux affirmer que la sexualité est un grand tabou. Tout le monde préfère se taire à ce sujet. Les femmes surtout vivent dans la crainte de parler de ce sujet ou même y penser. Nous sommes l'objet d'une grande pression. Pour ma part, j'ai vraiment eu des réticences à écrire des scènes de nature sexuelle dans mon livre. J'ai produit des scènes qui sont déplacées par rapport aux conditions de la Turquie. Je me suis toujours imposé un frein. »

La littérature, comme toute branche de la société, est sous l'influence de l'hégémonie de l'homme. La sexualité féminine est une réalité racontée plus aisément et sans crainte, par des auteurs masculins. Si l'on regarde l'histoire de la littérature turque, ce sont les hommes qui nous apprennent la sexualité féminine. Actuellement, la femme en est réduite à s'écouter via l'homme.

Aslı Erdoğan affirme que la sexualité féminine est exprimée dans la société avec un regard d'homme. Quand un homme écrit à propos de la sexualité féminine, la femme lit, mais elle lit sa propre sexualité avec un regard d'homme et elle l'intériorise.

Yazgülu Aldoğan écrit ceci : « En littérature aussi, ce sont toujours les hommes qui écrivent la sexualité. Hommes et femmes sont très différents les uns des autres. Nous avons des désirs et des émotions

différentes. Tout comme nous ne connaissons pas tout à fait les hommes, les hommes ne nous connaissent pas. Une femme ne parle pas de sexualité avec un homme. C'est-à-dire que la sexualité féminine, c'est la femme qui la connaît le mieux. Et mes textes rassemblent toutes les histoires que j'ai entendues dans mon entourage. C'est nous qui les vivons, et qui sommes à même de les exprimer le mieux. »

Comme la littérature est un miroir de la société, nous pouvons dire que les personnages de roman sont un miroir de la femme turque. Avec ces personnages, nous découvrons nos peurs auxquelles nous n'avons pu être confrontées, nos soucis et nos sentiments.

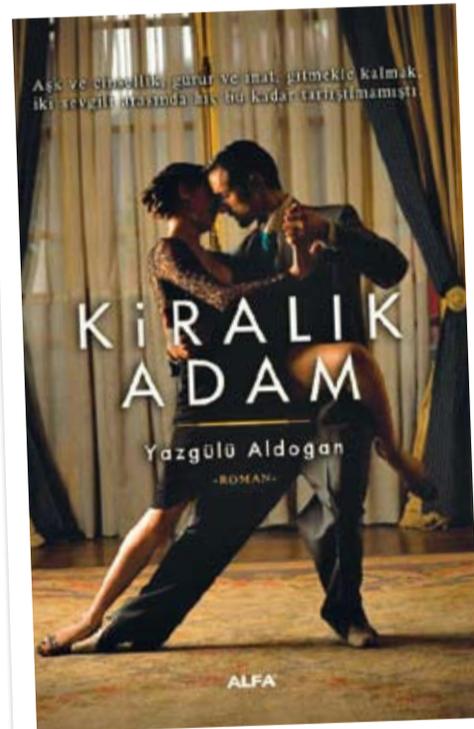
Les personnages féminins des romans turcs reflètent parfois la femme que l'on veut être, parfois des femmes qu'il faut prendre en exemple. Ces femmes sont des femmes qui reflètent clairement la femme turque et la situation féminine. L'auteure Aslı Erdoğan nous dit ceci à propos de ses personnages féminins :

« Mes femmes sont des femmes blessées. Leurs débats intérieurs et leurs fatigues sont des blessures dans leur corps. Je ne suis pas une écrivaine de sexe, mais de sens. Je crée ainsi mes femmes. Dans notre pays, les femmes ne connaissent pas leur corps, elles ne peuvent pas s'exprimer avec leur corps. Âme et corps n'arrivent pas à s'unir. Et moi, je me sens un produit de cette société, et je conçois donc mes femmes de la même façon. »

La sexualité est un sujet évité par beaucoup d'écrivains féminins. La cause des réticences de ces écrivaines par rapport à ce sujet, Yazgülu Aldoğan l'explique en ces termes :

« Quand une écrivaine écrit à propos de la sexualité, on la perçoit comme si elle avait vécu ce qu'elle a écrit, et elle passe pour une femme immorale. Ceci est une situation dérangeante. Nous, nous nous inspirons de ce qui nous entoure, et nous rédigeons selon notre imagination. Dans un tel contexte, le fait que les écrivaines aient des réticences à écrire sur ce sujet est très naturel. Dans la société, il y a des tabous qu'il faut briser. »

Le point de vue dominant de l'homme va très loin. Nous-mêmes regardons notre propre corps avec un regard d'homme.



marmara
BİLGİSAYAR

**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner
Microsoft
Microsoft Solution Provider
Microsoft Certified Solution Provider

www.marmara.net

Çeviride yönünüzü
kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalın Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Pelin Batu : une femme de convictions

Pelin Batu découvre la littérature à l'université de New York puis étudie l'histoire à l'université de Boğaziçi, où elle poursuit actuellement son doctorat. Rencontre avec une jeune femme qui ne pratique pas la langue de bois.

Que pensez-vous des médias turcs ?

La Turquie s'est ouverte tardivement au monde et aux métiers de l'information. D'une part, globalement, les médias sont encore trop tournés vers l'actualité nationale. Nous donnons plus d'importance à nos intérêts politiques qu'aux problèmes vécus par les autres pays. Ce point de vue se répercute évidemment sur les propos tenus par les médias et le mode de présentation de l'information. D'autre part, nous sommes en voie de devenir une petite Amérique. Il s'agit d'un capitalisme sauvage. Comme dans tous les domaines, les médias sont très rapidement et facilement consommés si bien que la télé-réalité occupe dans les médias une place plus importante que les arts. On se préoccupe davantage de la vie des célébrités. Cependant, je pense que le cinéma turc reste assez indépendant face à cette déliquescence. Nous avons de bons artistes, de bons cinéastes. Il y a aussi des feuilletons quotidiens qui sont regardés par tous et qui comportent des scènes de violence, d'où la banalisation de ce phénomène. C'est pourquoi j'ai l'impression que nous empruntons un mauvais chemin.

Comment décririez-vous la place que vous détenez au sein des médias ?

Cela fait un bon bout de temps que je suis dans les médias. Dans notre pays, chaque individu est catégorisé. Cela fait un an et demi que je réalise des émissions télévisées et c'est pour cette raison que l'on a commencé à parler de moi comme si j'étais une journaliste. Mais je ne suis pas journaliste. J'étais au préalable connue en tant qu'actrice. Je peux difficilement me décrire, car j'essaie de faire de multiples choses en même temps. Mais je dois dire que c'est la poésie qui m'exalte le plus et c'est à celle-ci que je donne le plus d'importance. Sinon, je m'intéresse aussi au cinéma et je poursuis ma carrière académique.

Comment l'image de la femme évolue-t-elle au sein des médias en Turquie ?

Les femmes médiatiques ont souvent deux visages. Le premier est celui conféré par les médias télévisés qui présentent la femme comme un objet décoratif, esthétique. Ce statut est utilisé de façon redondante. Le second visage de la femme médiatique est caractéristique de certaines femmes qui sont de bonnes journalistes de presse, talentueuses et reconnues, mais aussi redoutées par leurs collègues masculins.

Quel est votre avis sur la presse turque ?

Notre presse est encore en développement. Si nous jetions un coup d'œil vers le monde extérieur, nous remarquerions qu'il n'y a pas autant de chroniqueurs en Turquie que dans les autres pays où la presse est développée. Ici, ce sont les polémiques vécues par les journalistes et leur vie privée qui sont au premier plan. Malheureusement, on ne donne pas assez d'importance au contenu des articles, aux analyses et aux idées différentes. Dans notre pays, chacun aime écrire et parler de tout, comme s'il était un spécialiste du sujet.

Pourquoi les femmes écrivent-elles plus sur des sujets afférents aux femmes ? Est-ce que selon vous la société instaure des limites ?

De toute façon, les hommes sont dominants dans plusieurs professions du monde. Ce

sont les hommes qui attribuent certains rôles aux femmes. C'est-à-dire que la conscience sociale limite les femmes de façon à ce qu'elles n'agissent que dans certains domaines et sur certains sujets. Il existe des activités qui sont réputées être bien exécutées par les femmes et il n'est pas facile pour elles de

s'affranchir de ces rôles. Certaines femmes arrivent à rompre ces tabous et à réussir. Par exemple, lorsque vous lisez les articles de certaines femmes écrivains, vous n'arrivez pas à savoir s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. C'est très bien. Cela implique une bonne analyse et une bonne appréhension des faits par cet écrivain. Les femmes et les hommes ne doivent pas être différenciés.

A votre avis, comment la femme turque est-elle appréhendée en Europe ?

En Europe, la femme turque est toujours vue comme une personne opprimée. Je pense que les journalistes européens rédigent des articles impitoyables sur la Turquie. Nos lacunes sont toujours mises en exergue, mais on ne parle jamais de nos réussites. Il en est de même pour la situation des femmes. Au lieu de parler des femmes modernes, confiantes et ayant du succès, ils préfèrent parler de la violence subie par ces dernières et des assassinats. Oui, cela existe. Mais nous avons aussi des femmes accomplies et une population féminine qui revendique ses droits. Les femmes turques sont des femmes fortes, qui savent ce qu'elles veulent, qui sont à la tête du foyer et qui ont la capacité de diriger. Bien que nous évoluions dans une organisation sociale patriarcale, on peut dire que les femmes sont indispensables derrière chaque homme.

** Propos recueillis par Mireille Sadège et Ayşıl Akşehirli
Photos Aramis Kalay*



Billet d'humeur

Distinction des navets aux Gérard du cinéma



** Daniel Latif*

Il est des cérémonies comme les Gérard du Cinéma qui, en dépit de leur fraîcheur, arrivent habilement à tourner en ridicule et détrôner des événements quelque peu archaïques, pour ne pas dire fastidieux, tels les César du Cinéma. La foule qui était amassée, ce soir du 21 février, devant le théâtre Michel en est une éblouissante démonstration.

Cette cérémonie a la même vocation que les Razzie Awards : récompenser les plus mauvais. Quand on pense à certaines productions cinématographiques françaises, ils sont nombreux.

En guise de trophée, les lauréats repartent avec un magnifique parpaing doré au poids proportionnel à la performance de certains acteurs. Véronique Augereau et Philippe Peythieu, voix de Marge et Homer dans la version française des Simpson, sont venus spécialement remettre le Gérard du petit couple qui se la joue Alain Delon et Romy Schneider dans Paris Match, mais qui fait plutôt penser à une pub de la Saint-Valentin pour des Mon Chéri à Jean Dujardin et Alexandra Lamy. Les Simpson français, confieront à ma consœur de l'Express.fr, Marie Le Douaran, que ces trophées sont fortement chargés en valeur symbolique : "le parpaing est la première pierre que l'on pose pour une future maison". Avec un peu de travail, d'aucuns pourront prétendre à construire un bel édifice.

Après deux cérémonies fructueuses les trois maîtres de cérémonie, Arnaud Demanche, Fred Royer et Stéphane Rose, acceptent une nouvelle mission : présenter les Gérard, en public et en direct sur Paris Première. Cela fait déjà quatre ans et ils n'ont pas pour autant pris la grosse tête : "On s'amuse entre nous car Paris Première nous laisse carte blanche" confie Arnaud Demanche, auteur pour France télévisions pour qui l'écriture a une "valeur sacrée". Il regrette le pen-

chant des César vers le trop "people" où "l'écriture est en bonus" et au final on obtient des sketches qui sont décevants car "ce n'est pas drôle".

Pendant tout le show Fred Royer a été pris d'une psychose de la saleté et a passé une bonne partie de la cérémonie à astiquer les parpaings, les pupitres et a même osé sortir le mini aspirateur de table. Les trois dézingueurs se sont parfaitement illustrés dans la performance théâtrale, ont raillé les mœurs contemporaines notamment l'usage vain de Tweeter et ont conquis un public assez connaisseur. Henry Guybet nommé dans la catégorie Gérard de l'acteur qu'on croyait mort depuis 1985, et qui en fait, tourne encore est venu, avec courage et dignité, chercher son trophée. Serait-il donc le seul à avoir atteint le niveau de maturité suffisant pour ne pas se vexer ? On regrettera Arielle Dombasle qui n'est pas venue chercher son Gérard de l'actrice qui bénéficie le mieux des réseaux

de son mari, ou plutôt de son futur ex-mari, enfin bon on sait plus trop où ils en sont, toujours est-il qu'elle continue à tourner — précisons qu'elle était la seule nommée dans cette catégorie — ou encore Judith Godrèche qui avait le choix entre le Gérard du

gros cul ou le Gérard du On n'est jamais mieux servi que par soi-même pour son film Toutes les filles pleurent de... Judith Godrèche, avec... Judith Godrèche !

Avoir un Gérard n'est pas une tare, des présentateurs comme Patrick Sébastien ont même poussé le vice jusqu'à supplier le jury, à travers une vidéo, pour être nommé dans la catégorie de l'Animateur bien relou mais en vain car le jury est incorruptible. Comme le dit Gaël Sanquer, directeur d'antenne de NRJ : "Quand on est nommé aux Gérard c'est qu'on a réussi !". Et c'est justement, le nouvel objectif que tous les personnages politiques se sont donnés pour le 10 mai, date où les "pires" politiciens seront récompensés lors de la première édition des Gérard de la Politique.

** Daniel Latif*



Les prix printaniers de Pegasus

Avec les jours du printemps, Pegasus lance une nouvelle campagne promotionnelle, qui dure jusqu'au 15 avril. Taxes incluses, les liaisons intérieures aller et retour sont à 59,99 TL, en passant par le site internet ucabilirsiniz.flypgs.com.

Les itinéraires couverts sont les suivants : Istanbul-Adana-Istanbul, Istanbul-Kayseri-Is-

tanbul, Istanbul-Antalya-Istanbul, Istanbul-Bodrum-Istanbul, Istanbul-Gaziantep-Istanbul, Istanbul-Samsun-Istanbul, Istanbul (Atatürk)-Izmir-Istanbul (Atatürk), Izmir-Ankara-Izmir, Izmir-Samsun-Izmir, Izmir-Kayseri-Izmir, Adana-Antalya-Adana, Adana-Tra-



Demir Kardaş expose ses cercles à Imoga

Le peintre expose jusqu'au 17 mai ses œuvres contemporaines au musée des arts graphiques

C'est la première fois qu'une exposition lui est entièrement consacrée, alors forcément, Demir Kardaş est un peu fébrile en ce soir de vernissage. Cette exposition est une grande première pour lui qui, né en 1950, ne se consacre pleinement à la peinture que depuis 2004, alors qu'elle n'était pour lui qu'un passe-temps auparavant. « J'ai fait des études commerciales, mais je voulais que la peinture soit une priorité dans ma vie ». Il a appris au fur et à mesure les différentes techniques, et depuis 2008 la gravure sous la houlette du maître Ergün Başar.

Une trentaine de toiles colorées attendent les visiteurs au dernier étage du musée des arts graphiques (Imoga), situé en plein Üsküdar. La technique utilisée pour cette exposition est très originale : elle consiste en un collage de différentes couches de couleur, appliquées au moyen de calques et d'un gros rouleau. Cette technique confère un aspect tridimensionnel aux tableaux. Le carré et le cercle structurent ces œuvres, « ils permettent de toucher à l'éternité, et l'harmonie. Le cercle est quelque chose de très difficile à réaliser, de très poli ».



Quelle est la signification de ces peintures ? « Je crois que chaque personne qui regarde mes tableaux doit décider pour elle-même ! ». Voilà qui n'aide pas beaucoup ceux qui veulent percer les mystères de cet art abstrait. En cherchant bien, Demir Kardaş nous livre quelques-unes de ses sources d'inspiration : « cette toile circulaire verte et orangée représente un lever de soleil sur le Bhoutan, un pays que j'ai visité. Il y a une forêt au centre ». Sur une autre toile, une amatrice croit distinguer une petite fille faisant un mauvais rêve. Certains tableaux récents, tout en nuances de gris et de noirs, reprennent des symboles Ottomans, notamment le croissant ou l'épée, empilés les uns sur les autres en des constructions en équilibre précaire. « J'essaie de revenir ainsi aux origines de la Turquie. Mon travail est une réflexion sur notre culture et notre art ».

* Benoît Berthelot



« Hoşgeldiniz to Saint Patrick's Day »

Le vert était à l'honneur à l'hôtel Hilton en cette soirée du 17 mars à Istanbul. Soyeux, pimpant ou naturel - mais toujours élégant - il revêtait les robes des femmes des diplomates, le carré de tissu léger noué au cou de leur mari et les chics cravates rectilignes des hommes d'affaires de la soirée.

Sur le drapeau irlandais, accroché pour l'évènement aux côtés de celui de la Turquie et de l'Europe, ce vert mystérieux et touchant, couleur aussi de l'espoir, symbolise l'Eglise romaine catholique. En effet, la Saint Patrick est une fête religieuse qui célèbre chaque année, le 17 mars, l'arrivée de la chrétienté sur les terres irlandaises apportée par le missionnaire Saint Patrick, aussi nommé Naomh Pradaig, le patron de l'Irlande. C'est ainsi que depuis des générations la Saint Patrick se fête en parade à Dublin, mais aussi dans plusieurs grandes villes du monde telles que New-York, Toronto ou encore Buenos Aires. Ici à Istanbul, on a opté pour une festivité plus formelle: une grande réception donnée par l'Ambassadeur S.E. Tom Russell, accompagné de Madame l'ambassadrice, le Consul honoraire, Monsieur James Geary, et sa femme. Whiskey, bière, vin blanc ou vin rouge, le choix était servi dès l'entrée; la soirée promettait d'être colorée. Et elle le fut. Accompagnée d'un jeune groupe de musiciens irlandais, jouant du folklore en fanfare, accordéon et violon en harmonie, l'ambiance fut typique. Le tout couronné d'un spectacle d'une rare finesse; une silhouette vêtue d'un costume traditionnel d'un bleu majestueux s'élançant gaiement, rythmant ses pas de chats sur le Fiddle, violon traditionnel irlandais. Voici ce que purent admirer les convi-



ves; ceux-là même rassasiés par un buffet mêlant poisson frais et salades du monde. « Nous sommes là, tous réunis ce soir, pour célébrer notre Irishness. Hoşgeldiniz to Saint Patrick's Day » s'exprima enjoué l'Ambassadeur à la communauté internationale présente à Istanbul, ou ayant fait le déplacement tel que l'ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne, Monsieur Eckart Cuntz, qui pu déguster ce soir-là la fameuse bière irlandaise noire couronnée d'un mousse blanche connue pour sa saveur particulière, la Guinness. Quelques mots furent enfin prononcés pour l'encouragement à la coopération turco-irlandaise, l'Ambassadeur rappelant l'accroissement des échanges universitaires grâce à la simplification des procédures de visa et promouvant l'ouverture récente d'une ligne aérienne directe Dublin-Istanbul. L'accueil et les festivités sont des qualités reconnues de la culture irlandaise; ainsi la popularité de cette fête traditionnelle se diffuse de plus en plus à travers le monde, en témoigne les slogans « everyone's Irish on the 17th March » ou encore les journées « kiss an Irish » qui font fureur ces dernières années. Ce soir-là, ici, en Turquie, certaines pensées se tournaient vers la question: à quand une journée « kiss a Turkish »...

* Sabine Balm

L'exposition « Şehvetin Tadı »



Du 8 Mars au 26 Avril à Piramid

Les œuvres de célèbres artistes turcs contemporains y sont exposés. On peut notamment y admirer les travaux de Şükran Moral, Bedri Baykam, Taner Ceylan, Barış Cihanoğlu, Bahri Genç, Deniz Gökdoğan, Mustafa Karyağdı, Temür Köran, Burhan Kum et İlke Kutlay.



Viole de nuit

Jordi Savall, accompagné de son groupe Hesperion XXI et de Montserrat Figueras, se produira de nouveau à Istanbul le 30 avril, au centre culturel İş Sanat. L'opéra, intitulé *Ninna Nanna*, est un subtil entrelac de berceuses venues de différents horizons.

Agenda culturel NDS



Concert Tchaïkovski / Rachmaninov

Ce concert de bienfaisance, orchestré par le pianiste Sergueï Gavrilov et la mezzo-soprano Nadya Serdyuk, aura pour objectif l'attribution de bourses d'études aux enfants de familles soutenues par l'Association pour la Lutte contre La Lèpre. Rendez-vous jeudi 14 avril à l'auditorium de Notre Dame de Sion. Prix des billets 60TL.

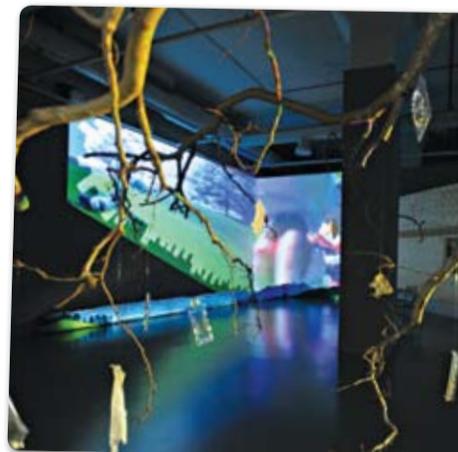


Concert Güray Başol

Le pianiste Güray Başol se produira le mardi 19 avril à 19h30. Le jeune homme débute le piano à l'âge de quinze ans au Lycée des Beaux-Arts d'Istanbul, avant d'intégrer l'Ecole Normale Supérieure de Musique de Paris. Au programme du récital, Domenico Scarlatti, Ludwig van Beethoven, Robert Schumann, et d'autres surprises.

«Paradis perdus» à Istanbul Modern

Du 25 mars au 24 juillet, le musée d'art moderne d'Istanbul accueille des œuvres audiovisuelles d'artistes contemporains qui ont travaillé autour du monde sur le thème « paradis perdus ». Cette exposition explore la manière dont ces artistes appréhendent le monde animal, la nature et les bouleversements écologiques de ces dernières années.



L'exposition supporte l'idée que la nature est progressivement en voie de disparition, tantôt exploitée économiquement, tantôt érigée en sanctuaire. Les technologies numériques utilisées dans l'exposition créent une représentation artificielle de la nature qui donne à réfléchir et font réaliser que l'homme ne lui a pas encore trouvé de remplaçante.

Avec le soutien de l'Académie Franz Liszt et du Musée Liszt de Budapest
À l'occasion de bicentenaire du grand compositeur et pianiste hongrois

LES SEMAINES DE PIANO LISZT A ISTANBUL

18 avril - 10 mai 2011

En 1847, Liszt a visité Istanbul...
cette année il revient...



Özgür Aydın, 18 avril



Dezső Ranki, 20 avril



Gergely Bogányi, 25 avril



Toros Can, 27 avril



Endre Hegedüs, 2 mai



Muhiddin Dürrüoğlu, 5 mai



İdil Biret-Stéphane Blet, 10 mai



Organisation: MEHMET MESTCI - ARTİSAN
mehmetmestci@gmail.com
www.liszt Haftalari.com



Peugeot 508, la French touch s'invite dans la cour des Allemandes (Suite de la page 1)



Au premier regard, de nombreux spectres surgissent, semblables à la Citroën c5, et donnent à la voiture un air de déjà vu. Que nenni, il suffit de s'approcher pour mieux comprendre son essence. La 508 rompt avec le côté banal de la 407 et l'aspect austère de la 607. La sochaliennne s'invite dans la cour des allemandes et a de quoi inquiéter foison de concurrents ! En effet, elle se distingue notamment de la Ford

Mondeo grâce à son coffre plus harmonieux aux courbes charismatiques et surtout des feux LED rouge sang, griffés du Lion, qui tiennent à distance tout éventuel intrus comme la Volkswagen Passat dont la face arrière reste fade. De profil les feux arrière de la berline font penser à une BMW Série 5, les échappements renforcent l'aspect sportif et lui permettent de prévaloir ceux d'une Honda Civic Type R. Mais ne nous y méprenons pas, sous ses allures de caméléon, la 508 prend le meilleur de ses rivaux

tout en conservant l'esprit d'émulation digne d'un félin.

La version essayée ici est équipée d'un moteur diesel 2,2 litres de 204 ch, en finition GT, pourvue d'une boîte de vitesses automatique à 6 rapports. L'habileté, à l'avant comme à l'arrière, est remarquable. Chaque passager a la possibilité de régler son confort grâce à la climatisation quadri zone, l'assise est agréable et une fois les portes fermées l'insonorisation surprend. On regrettera cependant l'absence de vraie clé que l'on peut mettre dans le contact. Certains appellent ça une clé intelligente... Moi, j'appelle ça une clé fardeau, car on ne sait où la ranger. En effet, aucun emplacement seyant n'a été prévu pour cette dernière. J'enlève le frein à main électrique d'une simple pression sur un bouton et j'appuie sur un autre pour démarrer le moteur. Il y a vraiment quelque chose de frustrant dans le fait de ne plus tourner de clé ! On n'a plus l'impression de conduire une voiture, on a l'impression d'être au cinéma — le silence est toujours omniprésent en dépit du fait que le moteur tourne — les kilomètres défilent et l'on est toujours bien à l'aise admirant les paysages pittoresques et les monuments histori-

ques de la Communauté valencienne, région d'Espagne au climat méditerranéen exceptionnel. Équipée de pneus Michelin, la Peugeot 508 a une tenue de route irréprochable, la berline reste constante sur tous types de routes en absorbant ses éventuels défauts. Le GPS, rappelle les



limitations de vitesse et prévient lors de l'approche de radars, placé à la fois sur l'écran central et sur le tableau de bord, nous guide sereinement et grâce à l'affichage tête haute on peut conduire en toute sécurité sans quitter la route des yeux. La marque au lion a su allier avec brio, à des prix assez compétitifs, un confort éminent sans compromettre les performances de la berline qui voit sa conduite facilitée, grâce aux nouvelles technologies, et se joue des longues distances

* Daniel Latif
daniel.latif@gmail.com
Photo : Louis Chaudré



Citroën C-Zero : Zéro émissions de CO2 pour zéro plaisir ?

La sensation que l'on éprouve à bord d'un véhicule électrique est surprenante. Imaginez-vous à bord d'une voiturette des années 90, vous tournez la clé de contact, il ne se passe rien, pourtant le moteur électrique a démarré. Vous voilà avec le minimum de confort nécessaire, un lecteur CD, une climatisation — à user avec parcimonie — et une sensation de conduire un tramway. Le lancement est puissant et bluffant, surtout pour les autres



conducteurs qui ne s'attendent pas à un départ canon. La Citroën C-Zero vous transporte dans un univers sourd et minimaliste avec un tableau de bord qui vous ressasse sans arrêt sur votre façon de conduire. Le seul point positif est que la batterie se recharge à chaque fois que l'on freine — de quoi vous dissuader d'appuyer sur la pédale de l'accélérateur. Premiers essais séduisants malgré une sévère rétrogradation en matière de plaisir de conduire.



L'esprit MINI serait-il compromis ?



Rocketman est le nouveau concept de MINI censé se rapprocher le plus des MINI d'antan autrement dit l'« originale ». Un concept aux allures de robot grotesque qui se targue d'une consommation de 3L/100km et offrirait la possibilité, grâce à une Unité Mobile de Contrôle, de pouvoir regarder des photos, surfer sur internet, consulter ses mails, aller sur facebook, twitter... Bref, l'indispensable pour conduire ! MINI devrait réviser sa définition du retour aux sources. On regrette vraiment les MINI Morris ou Austin que l'on peut encore apercevoir dans les rues de Paris ou lors du salon Rétromobile où l'on a pu apercevoir d'authentiques modèles.



Nouvelle Lamborghini Aventador LP 700-4



A peine sortie et déjà en rupture ! Les nouveaux 800 modèles de la firme de Sant'Agata Bolognese ont été pris d'assaut lors du Mondial de Genève et il faudra attendre avril 2012 pour pouvoir posséder ce nouveau petit bijou au moteur V12 de 6.5L développant 650



chevaux. Cette supercar abat le 0 à 100 km/h en 2,9 secondes et atteint la vitesse vertigineuse de 350 km/h. Le prix reste proportionnel aux performances : 255 000 €. La petite entreprise Lamborghini ne connaît vraiment pas la crise...

Le massage traditionnel thaï : un « yoga assisté »

Le massage Thaïlandais traditionnel s'est développé comme une sorte de pratique du yoga assisté. Ses bienfaits sont multiples.

Historique du massage Yoga Thaï

Les origines du massage Thaï traditionnel, aussi appelé massage Yoga Thaï, remontent à 2500 ans, dans le nord de l'Inde, au moment de la propagation du bouddhisme. Le père du massage Yoga Thaï, Jivaka Kumarbhacca, était un yogi réputé et un médecin dans la tradition indienne de l'Ayurveda. Ses talents inhabituels de médecin et de chirurgien étaient tellement célébrés qu'on l'appelait pour soigner les rois et les princes, y compris Bimbisara, le roi du Magadha. Mais de tous les patients de Jivaka, le plus célèbre fut le Bouddha. Aujourd'hui, on vénère Jivaka non seulement en tant que fondateur du massage Thaï traditionnel, mais parce qu'il est à l'origine des pratiques ayurvédiques en Thaïlande.

Comme partout en Asie, c'est à proximité des temples, au cours des siècles, que s'est développé le massage Thaïlandais. Le temple Thaï, ou « wat », sert aussi de centre de santé pour les gens du peuple. La plus célèbre des institutions pour le massage Thaïlandais traditionnel est le Wat Pho de Bangkok, qui reste encore aujourd'hui le plus important centre de recherche et de pratique du massage thaï.

En Thaïlande, il existe cependant deux styles généraux que l'on peut attribuer à deux écoles principales : l'école du Nord et celle du Sud. L'ancien hospital medical de Chiang-Mai établit la norme pour l'école du Nord. Là-bas, comme source d'inspiration au travail quotidien, on entame la journée par un chant en hommage à Jivaka, fondateur du massage Yoga Thaï. Au sud, le centre d'enseignement principal est Wat Pho, à Bangkok. Les deux styles se différencient par la technique de travail sur les lignes d'énergie du corps. Le style du Nord pourrait être qualifié de yang, du fait de son approche un peu plus active. Il met l'accent sur les techniques de pression exercées avec les paumes et avec les pouces, ces dernières demandant au praticien de concentrer son poids corporel dans ses bras et de transférer graduellement ce poids sur la personne qui reçoit le massage, pour tonifier ses lignes d'énergie. Avec son approche un peu plus détendue, la nature de l'école du Sud tient davantage du yin. Elle se soucie plus de manœuvres de pincements en tortillons, grâce auxquelles le praticien utilise ses doigts pour tapoter ou stimuler les nerfs qui jouxtent les lignes d'énergie.

Les fondements théoriques

Les fondements théoriques de la plupart des traditions thérapeutiques orientales provien-

ent de la philosophie qui veut que, dans l'univers, une force vitale essentielle anime toutes les formes de vie. La tradition yogique indienne appelle « prana », cette force invisible silencieuse présente dans toute la création. On l'extrait de la nourriture que nous absorbons, de l'eau que nous buvons, de l'air que nous respirons. Dans le corps et autour de lui, le prana suit un parcours, formant un réseau de forces vitales essentielles à l'organisme humain. Cette théorie de la ligne d'énergie sous-tend le Thaï Yoga Massage.

En vertu de la philosophie yogique sur laquelle se fonde la Thaï Yoga Massage, 72.000 lignes d'énergies parcourent notre corps. Des 72.000 lignes de la tradition indienne, dix importent pour le massage thaïlandais. Ces lignes, connus sous le nom de « sip sen », sont liées aux points d'acupression (les marmas).

L'acupression est une méthode de thérapie pratiquée dans nombre de cultures asiatiques. Le long du réseau « sen », là où circule prana, se trouvent des points concentrés, des centres d'énergie qui, à l'instar des remous, peuvent soit retenir soit diffuser l'énergie. On appelle ces centres d'énergie des « marma ». Lorsque la maladie nous gagne, c'est souvent en raison de blocages ou de déséquilibres énergétiques dans ces marma. On peut retrouver l'équilibre et la libre circulation du prana en exerçant des pressions sur ces points - ce qui aide à atténuer les maux communs, à soulager la douleur et à favoriser une bonne circulation de l'énergie dans le corps.

Pratique du Thaï Yoga Massage

Liés dans un gracieuse chorégraphie, le praticien et la personne qui reçoit le massage exécutent une série de postures de yoga. Tout en gardant sa concentration, le praticien utilise ses mains, ses pieds, ses bras, ses genoux pour amener doucement la personne à prendre divers postures de yoga. Au fur et à mesure que la chorégraphie gagne en beauté et en harmonie, elle se fait davantage thérapeutique et bénéfique pour celui ou celle qui reçoit le massage.

Le massage des sens stimule la libre circulation du prana. Par les étirements et le massage du réseau de lignes d'énergie, le massage Yoga Thaï soulage la tension, assouplit le corps entier.

En ouvrant ainsi le corps, l'énergie circule plus facilement : ce flux d'énergie accru aide au soulagement des troubles communs com-



me les douleurs au bas du dos, l'arthrite, la céphalée, les troubles digestifs, menstruels et les problèmes liés au stress. Le massage Yoga Thaï aide aussi à générer un état de relaxation profonde et favorise la concentration et le bien-être autant pour le client que pour le praticien. Les caractéristiques du massage Yoga Thaï comme thérapeutique corporelle se fondent sur son approche qui étire délicatement le corps et l'œuvre.

Les étirements favorisent l'assouplissement de tout le corps, une élimination en profondeur du stress et des toxines et une harmonisation de l'être tout entier. Les étirements positionnent les membres correctement pour travailler sur les méridiens, ils activent le prana, facilitent les diagnostics et rendent le traitement plus efficace. C'est pour cela que les étirements représentent un aspect particulièrement important du massage Yoga Thaï.

Le massage Thaïlandais s'est développé comme une sorte de pratique du yoga assisté, le rythme et l'intensité mis en œuvre lors de l'exécution d'une posture étant guidés par les principes de la constitution ayurvédique. Ce sont des mises en tension qui libèrent le corps en douceur de ses raideurs, assouplissant les articulations et rétablissant un mouvement aisé et fluide.

Dans le Thaï Yoga Massage, tout le corps est massé depuis la pointe des orteils jusqu'au visage et au sommet du crâne. Ainsi les toxines seront éliminées, le flux du prana libéré et une sensation de grande paix du corps et de l'esprit gagne profondément celui qui reçoit le massage.

* Emile Koltuk
Praticien et Formateur du Thaï Yoga Massage
chez BAN SIN THAI
134, rue du Vaugirard 75015 PARIS
Tél : 01 45 44 00 54
www.bansinthaï.fr
bansinthaï@yahoo.fr

Vitis Vinifera



* Ayhan Cöner

Lorsqu'on parle des domaines viticoles français, le premier mot qui vient à l'esprit de nombreuses personnes

est Bordeaux. Mais j'ai choisi de vous parler ce mois-ci du Languedoc Roussillon, l'une des 22 régions métropolitaines françaises. D'une superficie de 3000 km² couverte par de nombreuses terres arables, frontalière de l'Espagne, pourvue d'environ 220 kilomètres de côtes, la région possède historiquement de nombreux atouts pour développer son agriculture et son commerce. L'apparition de la viticulture y est très ancienne (les Romains cultivaient la vigne au 1er siècle avant J.C autour de l'actuelle Narbonne). Durant les Premières et Deuxièmes Guerres mondiales, les producteurs de vins languedociens avaient un contrat d'exclusivité pour approvisionner l'armée. Dans les années 90, un tiers de la production vinicole française (en volume) provenait des exploitations du Languedoc-Roussillon. La plus grande surface viticole de la région est celle de l'appellation Corbières, qui est également classée au quatrième rang des plus grosses productions hexagonales en volume. Sa capacité annuelle est de 555 000 hectolitres, soit environ 74 millions de bouteilles.

J'attire ici votre attention, amis œnologues, sur le vignoble de Cabardès. Vin D'Élimité de Qualité Supérieure (VDQS) à partir de 1973, il obtient le statut d'Appellation d'Origine contrôlée (AOC) en 1998. Les 400 hectares de sols y sont peu fertiles, donc peu propices à une production tournée vers l'export.

Je ne peux m'empêcher de vous parler d'un vin pour lequel l'engouement des consommateurs français ne cesse de croître: le Château Hosanna, de l'appellation Pomerol. Le domaine, située non loin de son grand frère Pétrus, s'appelait avant 1956 le Château Certan- Mazelle, date à laquelle il est racheté par la famille Giraud et rebaptisé Certan-Giraud. En 1999, les Etablissements du négociant Jean-Pierre Moueix acquièrent la propriété, et revende la partie détenue par la famille Giraud. La partie conservée est renommée Hosanna. L'exploitation produit environ 1500 caisses par an.

Quand est-il de l'actualité du vin à Istanbul? Le 5 mars, Online Mahzen a ouvert son troisième magasin dans le quartier d'Etiler, après ceux d'Ataşehir et de Gökürk, en présence d'une foule d'amateurs conviés à l'inauguration. La sélection s'étend des productions nationales à celles de l'Europe, en passant par l'Amérique Latine et l'Afrique du Sud. Les néophytes comme les œnophiles y trouveront tous leur compte.

A la vôtre,

* Ayhan Cöner
ayhan.coner@ritz.edu



La philosophie est un jeu d'enfant

Auteur de la série Philoz'enfants, l'écrivain et le philosophe Oscar Brenifier vient à Istanbul pour partager son expérience avec le public. Cette série est une initiation au questionnement pour jongler avec les idées, avec les questions des enfants sur la vie et

sur le monde. Ouverte aux parents et aux adultes cette rencontre sera suivie d'une séance de dédicace.



Petitrenaud : A la recherche du grand cru

C'est à potron-minet que je rejoins le critique gastronomique M. Jean-Luc Petitrenaud, non loin de l'Opéra, à mi-chemin entre l'Hôtel des ventes de Drouot et la Bourse de Paris, dans un bistrot de tradition « Aux Lyonnais » pour assister au tournage de son magazine culinaire hebdomadaire, *les escapades de Petitrenaud*, diffusé sur France 5 et TV5 Monde.

Pendant la préparation de l'équipe de tournage, M. Petitrenaud jette un œil sur mon dernier test auto de la Porsche Panamera et me lance : « Ah l'automobile... Tu tombes bien, avec moi Petit — Renault — tu vas tout savoir sur l'automobile, surtout sur la Mégane et la Clio... ». La bonne ambiance règne dans le « bouchon » créée en 1890, et repris par le Chef cuisinier Alain Ducasse, transformé à l'occasion en plateau de tournage, grâce à la performance de Petitrenaud — notamment avec ses nombreux chants et refrains qu'il entonne parsemés de quelques imitations loufoques. Jean-Luc Petitrenaud confie qu'il ressent « une forme de jouissance à faire attendre les autres ». Il veut prendre son temps, ne veut pas d'affolement, refuse toute programmation — pas de fiches préparées par des assistants — et accorde de l'importance à la spontanéité. « Il a de la chance, son équipe est souple et s'adapte » témoigne Claudy Toche, la productrice de l'émission depuis plus de quinze ans.

Cela surprend, et peut paraître paradoxal, quand on sait que Jean-Luc Petitrenaud officie également dans le *Grand Direct de l'info* avec Jean-Marc Morandini puis dans *Le bistrot du dimanche* aux côtés de Wendy Bouchard sur Europe 1. Prendre le temps alors qu'il a

un agenda rempli jusqu'en juin 2011 est une démonstration notoire d'humanisme ; « je ne suis pas une machine à produire, ni un guérilleros de l'image. Je suis une machine affective à la recherche d'un plaisir intense ! » souligne l'expert culinaire.

Le tournage reprend : « 1 - 4 - 3 - 2 - 1 et Clap ! » lance-t-il, et, dans un cadre authentique, accoudé au comptoir de bois recouvert de zinc, le voilà en train d'examiner des galantines et d'autres plats qui lui sont proposés. C'est avec la bienveillance d'un père qu'il fait partager ses entrevues avec les différents Chefs cuisiniers et l'émerveillement d'un enfant qu'il savoure les mets. A travers ses escapades, Jean-Luc Petitrenaud nous fait découvrir des lieux qui reflètent sa philosophie : mettre à l'honneur les produits du terroir, la cuisine gastronomique, dans une ambiance familiale où la convivialité est constante. Fin du tournage, les plats préparés sont alléchants, l'expérience est tellement bénéfique pour toute l'équipe que les remerciements ne suffisent plus... On applaudit les repas !

Les Escapades de Petitrenaud n'a pas vocation à délivrer d'ennuyantes recettes... Jean-Luc Petitrenaud refuse de s'adonner à ce genre de vanité, il ajoute même : « On n'est pas dans une émission de télévision, on est dans un film de copains ». Le côté festif et chaleureux du moment passe avant tout. Les ingrédients sont les plus simples et naturels, tout comme les vins. A la question, quel est son vin préféré et comment choisir un bon vin, il répond : « Tous ! Un vin doit être facile à boire, il doit ressembler à la personne. » Mais tout cela n'est qu'un aspect secondaire



de la cérémonie : « Il faut goûter l'événement, apprécier le sens du repas avant de goûter le vin » souligne-t-il avec sagesse.

La simplicité n'empêche pas la créativité. En effet, avec la complicité de Michel Roth, chef des cuisines du Ritz, Jean-Luc Petitrenaud a récemment décidé de mettre à l'épreuve des futurs espoirs de la cuisine française en leur concoctant des paniers surprises. Trois paniers, au contenu assez saugrenu et illogique — cannelle, gingembre, cailles, litchis, choux de Bruxelles, kakis, noisettes et un Comté — pour trois jeunes chefs qui devront faire preuve d'imagination puis de talent pour cuisiner de nouvelles recettes appétissantes avec plein d'audace.

Le festin cathodique s'achève... On a l'impression de sortir d'un long dîner, enivré dans de doux effluves de vins. Je me dirige vers la cuisine, ouvre le réfrigérateur avec une fougue épicurienne et, je me fais une raison, à défaut d'un bon cuistot, je me contenterai d'un bon cordon-bleu !

* Daniel Latif

Mola, le sourire est dans l'assiette

Qu'est-ce qui mijote dans les casseroles de Mola, petit restaurant de cuisine turque ? En plein coup de feu, nous avons cuisiné la patronne, Gülsen, pour lui soutirer la recette de sa spécialité, la soupe aux lentilles.



En entrant chez Mola (qui signifie « pause »), il ne faut pas s'attendre à être accueilli par un sourire. Ce n'est pas le genre de la maison. Ici on fait de la bonne cuisine, sans fioritures, et c'est bien là le principal. Situé à Kadıköy, sur la rive asiatique d'Istanbul, le restaurant ne paye pas de

mine. Une petite terrasse sur la rue, une vingtaine de couverts, une cuisine minuscule. Gülsen Maraş, la trentaine lunatique, règne sur les lieux depuis six ans. Deux autres jeunes femmes s'activent avec elle. « Les hommes ne sont pas assez consciencieux pour la cuisine. Certains ont travaillé ici, mais en tant que serveurs ».

Mola, repère de féministes ? En tout cas, la littérature rangée sur une étagère en libre accès est classée socialiste, et un portrait du Che trône en bonne place. Voilà qui dissuade une certaine clientèle, et laisse plus de place aux habitués. Qu'on ne s'y trompe pas, ceux-là ne viennent pas pour écouter la pop musique qui tourne en boucle, y compris française — de Noëlle Cordier à Dany Brillant. Ils viennent pour la nourriture, savoureuse et bon marché.

La carte, écrite à la main, change tous les jours. « Avant on trouvait ici des hamburgers, mais j'ai voulu retourner à une cuisine traditionnelle », explique Gülsen. « J'ai appris à cuisiner dans ma famille, à Giresun, sur la côte sud-est de la mer Noire. Après des études de tourisme, j'ai commencé à cuisiner dans des hôtels d'Ankara. Mais j'en avais marre de cette cuisine moderne, standardisée, où on utilise une sauce toute prête qui uniformise les goûts ». Et puis, Gülsen n'est pas fâchée d'être sa propre patronne, cela va sans dire.

La « **Mercimek çorbası** », toujours en tête de carte Place à la vraie cuisine turque, donc. Au hasard des jours, vous pourrez déguster le ragoût d'Izmir : pommes de terre, tomates et viande hachée rôtis au four. Ou bien le Dible, un plat de la mer Noire : riz, feuilles de blette, oignons et ail. Ou encore les Maydonoz, des galettes de persil, œuf et farine, cousins des farçous provençaux, à déguster avec du yaourt. Sans oublier les aubergines et poivrons farcis, ni le Kuru Fasulye pilav, du riz avec une sauce de haricots blancs. Pour enrichir son répertoire, Gülsen emprunte des recettes à ses clients, comme les Fella Kofteşi, des boulettes de viande, une spécialité d'Antakya suggérée par la mère d'un habitué.



Soupe aux lentilles

Un seul plat est toujours en tête de carte : la « Mercimek çorbası », à 1,50€ le bol. Cette soupe aux lentilles corail est un grand classique de la cuisine turque. Gülsen accepte de nous livrer sa recette. « Le secret de ma soupe, c'est le cumin, et le fait de ne pas la mixer ou la tamiser comme le font les autres ». Pour une dizaine de bols, les quantités sont approximatives : prière de doser à l'instinct. Dans une cocotte, faites chauffer quelques cuillères à soupe d'huile d'olive. Saupoudrez d'un peu de farine, remuez, toujours sur le feu. Ajoutez deux généreuses cuillerées de concentré de tomates, et deux autres de purée de poivrons rouges (se trouve en bocal). Mélangez et faites colorer le tout. Saupoudrez de cumin. Ajoutez 200g de lentilles corail lavées, mouillez avec 1,5 litres d'eau, salez. Laissez cuire 40 minutes, cocotte fermée. Servez la soupe dans un bol, parsemée de menthe séchée. Pressez quelques gouttes de citron pour compléter le tableau. Comme toute soupe turque, il faut la manger avec un gros bout de pain dans la main.

En principe, c'est délicieux. Si vous avez raté votre soupe, il faudra venir goûter celle de chez Mola. Allez-y de notre part, la patronne vous offrira peut être le thé. Mais rien n'est moins sûr.

Mola,
8 Damacı Sokak Moda, Kadıköy

* Benoît Berthelot, avec Aysel Akşehirli



L'autre livre rouge (Suite de la page 1)

C'est le quatorzième ouvrage de l'auteur qui « écrit des livres pour partager ses opinions et engendrer des débats ». La soirée de lancement s'est tenue vendredi 11 mars dans l'atmosphère feutrée du Palais de Belgique. En leur qualité d'hôte de la réception, Monsieur et Madame Del Marmol ont gratifié leurs invités d'un accueil sobre et chaleureux et, détail non négligeable, de bières belges dont chacun reconnaît les vertus. Au cours de la soirée, le consul de Belgique a pris la parole pour saluer le travail de l'auteur, qui selon ses mots « apporte un éclaircissement nécessaire sur les mutations passées, présentes et à venir du statut de la Turquie dans le monde ». Et de

noter avec humour : « ce petit livre rouge risque bien de devenir une référence ! ».

Monsieur Latif a remercié ses hôtes et affirmé son attachement à son travail de journaliste et d'écrivain, selon lui « source constante d'étonnement et d'enrichissement ». Outre un nouvel essai du journaliste, le livre regroupe des articles parus dans le journal Aujourd'hui la Turquie depuis 2009. M. Latif s'emploie à commenter la politique dite de « zéro problème » mise en place par Mehmet Davutoğlu, ministre des Affaires étrangères turc. Union Européenne, Chypre, Etats-Unis,



Israël, Iran, etc. les grands dossiers internationaux dans lesquels Ankara est engagée sont passés au crible. Un livre utile donc pour envisager l'avenir international de la Turquie.

Les toiles montantes

Du 11 avril au 6 mai 2011, la galerie Olcayart accueillera une nouvelle exposition du peintre Barış Saribaş. Diplômé du département des Beaux-Arts de l'université de Marmara en 2002, le jeune artiste surprend par sa maîtrise et sa sensibilité parfois déroutante. Une figure à suivre.



De la musique dans l'air !



Istanbul a accueilli le mois dernier de très beaux événements musicaux, et le futur nous réserve d'autres belles surprises. La célèbre compositrice et soliste brésilienne Eliane Elias, légende de la Bossa Nova, a livré une formidable prestation lors de son passage par la Sublime Porte. Sa beauté, son charisme et sa sensibilité resteront gravés dans la mémoire du public de l'İş Sanat, tout comme sa sublime interprétation finale du standard The girl from Ipanema. Une référence pour tout apprenti musicien ! Le Concerto de Trompette de Fazıl Say, pianiste, compositeur et interprète turc a été présenté pour la première fois à Istanbul, dans la

salle de concert Cemal Reşit Rey (CRR). La presse a encensé la prestation du pianiste et de ses comparses, le trompettiste hongrois Gabor Boldoczki et les musiciens de l'Orchestre Symphonique d'Istanbul (CRR) dirigés par Rengin Gökmen. Mention spéciale au trompettiste hongrois, qui livre une exécution tout en finesse et mélancolie de la troisième partie du concerto, inspirée de la chanson anatolienne Ma chambre est en chaux (Odam Kireçtir Benim). Laure Favre Kahn, pianiste précoce et talentueuse, premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 17 ans, n'a de cesse de se perfectionner pour notre plus grand plaisir. Cette grande artiste ensoleillera de nouveau les rives du Bosphore le 12 mai 2011.



Je ne pouvais terminer cette chronique sans évoquer un grand coup de cœur. Le pianiste français Jean Efflam Bavouzet, accompagné de l'Orchestre Philharmonique de la BBC, interprète dans son dernier opus les compositeurs français de la seconde moitié du 19ème siècle, Massenet, Debussy et Ravel. Sa version du célèbre Concerto pour la main gauche de Ravel reste le grand moment de cette mosaïque, admirablement exécutée par le soliste. Un album à posséder de toute urgence. Restez à l'écoute !

* Salim Zaimoğlu

Quand le marketing rencontre l'Histoire

A l'occasion de son 125^{ème} anniversaire, le Lycée Saint-Michel propose une exposition unique consacrée à l'image de la Turquie et des Turcs à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle en Europe, à travers une série d'images publicitaires issues de la prestigieuse collection de Frédéric Izydorczyk. Cette exposition donne à voir une centaine d'anciennes annonces publicitaires, dites chromo, qui accompagnaient des produits tels que le chocolat, les bonbons ou le bouillon, exploitant comme thème la Turquie, les Turcs au quotidien, ou encore Istanbul... Ces chromos ont joué un rôle important nourrissant l'imaginaire des consommateurs, particulièrement celui des enfants.



Avec **Pegasus**,
le 1^{er} **Low Cost*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

Marseille 5 vols/semaine

St.Etienne 4 vols/semaine

à p. d.

ttc

69⁹⁹*
€ l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES

* bas prix.